

LA VIE PARISIENNE



LA GALETTE DES ROIS

HEROUARD

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte: 2 f/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris



ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	30 fr.	Etranger (Union postale)	36 fr.
SIX MOIS.....	16 fr.	SIX MOIS.....	19 fr.
TROIS MOIS....	8 50	TROIS MOIS....	10 fr.

VOUS SEREZ BELLE
par les produits de beauté
SECRET D'ALLY'S
Grands Magasins et Parfumeries

NOUVELLE

BANDE MOLLETIERE

du Dr NAMY

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée.
Légère, solide, élégante, lavable.
Supprime les inconvenients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Evite les engourdissements, les crampes, la fatigue.
Une seule qualité. Prix : 7 fr. 50 la paire f°
COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.
En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail:
BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

PILE, BOITIERS, AMPOULES
B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.
Catalogue D franco.
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS.



GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.85 et 1.50 franco timbres ou mandat. Partie HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

AMATEURS ET MILITAIRES

adressez-vous aux

Etabliss^{ts} **LAFAYETTE-PHOTO** 124, rue Lafayette

Près gares Nord et Est

MAISON DE TOUTE CONFiance

APPAREILS — PRODUITS — TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES

VEST POCKET KODACK, format 4x6 1/2..... Prix. 55 fr.

VEST POCKET Ensignette, format nouveau 5x8. Prix. 60 fr.

Caleb — Vérascope Richard — Ensign's, etc., etc.

Expédition directe en Province et au Front. — Envoi gratuit de la Notice. — Ouvert le dimanche.

Opère lui-même



UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



Rien ne va plus.

Certaines gens, qui ne ménagent pas l'ironie, se demandent ce qu'est devenu M. Armand F.lli.res. On annonça qu'il était sacré généralement des économies, le jour même où l'on nous disait qu'il venait de partir pour Biarritz. Tout cela n'était pas clair. On voulut bien nous confirmer par la suite que notre Président honoraire villégiaturait en effet sur la Côte des Basques et qu'il faisait, à pied, de longues promenades philosophiques et solitaires. Mais on ne nous parla plus de sa dictature aux vivres. Que se passait-il donc ?

Nous pouvons rassurer les nombreux amis de M. Armand F.lli.res et leur faire part

d'une bonne nouvelle. M. Armand F.lli.res est rentré à Paris. Il est rentré afin, comme on dit, « de rejoindre son nouveau poste ». Malheureusement, « son nouveau poste » ne l'a pas rejoint; aussi, M. F.lli.res n'est-il pas très content et il aurait écrit à certain sénateur particulièrement hostile au cabinet une lettre très vive et qui circule dans les couloirs du Luxembourg.

Pourtant, M. F.lli.res, tout pénétré de la mission qui lui était confiée, avait juré de faire de grandes choses. Et il avait déjà fait ceci, qui est bien : il était allé se promener à travers les marchés parisiens les plus populaires et avait procédé, ainsi, à une petite enquête à laquelle M. M. Ivy ferait bien de se livrer aussi.

Au grand marché du cours de Vincennes, l'éminent enquêteur avait été reconnu par un de ses anciens électeurs, qui est marchand de fromages, et il avait été l'objet d'une véritable ovation très sympathique.

...Ce qui prouve que la popularité survit à la fonction...



Une histoire...

Ce que c'est, tout de même, que d'être fantaisiste, de mener la vie, sinon joyeuse, du moins réjouie — et de rester civil — en temps de guerre !

Dans sa charmante villa normande située tout près de l'embouchure de la Seine, un jeune et célèbre auteur dramatique avait continué de recevoir beaucoup d'amis et beaucoup d'amies — avec lesquels il excursionnait volontiers.

La population s'émut, un jour.

— C'est des espions ! affirma la terrible « rumeur populaire ». D'abord, pourquoi qu'ils ne sont pas au front ?

Il y eut quelques incidents — et quelques pierres jetées dans les vitres... On manda le préfet en toute hâte... Le préfet, heureusement, est très parisien, ayant occupé au ministère de l'Intérieur un poste en vue. Il connaissait M. S... G.... Il savait que le spirituel auteur est un fort bon Français, malheureusement très rhumatisant... Il arrangea les choses.

M. S... G.... lui en fut très reconnaissant et demanda à lui donner une preuve de cette reconnaissance...

— Eh ! bien, c'est entendu... dit le préfet. Je m'intéresse à un jeune écrivain qui était sous mes ordres à l'Intérieur. Il a de l'esprit et il n'a pas encore pu arriver à se faire connaître. Occupez-vous de lui...

— J'en fais mon affaire, promit M. S... G....

Et c'est ainsi — l'histoire n'est pas tout à fait d'hier — que M. Albert Vill. metz devint, lui aussi, auteur dramatique...



Tout le long de la scène.

Voici un petit secret... académique et jusqu'ici bien gardé. M. Paul B. urget vient de terminer une pièce en quatre actes, une pièce sérieuse, comme vous l'imaginez aisément, et dramatique.

Cette nouvelle pièce n'est pas tirée des deux tomes copieux du *Démon de midi*. C'est une œuvre sur la guerre, fort émouvante, dit-on, et qui ne manquerait ni de vigueur ni de réalisme. Ce serait l'histoire d'un homme du peuple, de tendances libertaires, promu officier sur le champ de bataille et fiancé, par la suite, à une jeune fille du monde — très catholique.

Mais, M. Paul B. urget ne semble pas tout à fait décidé à donner cette pièce actuellement. Les temps ne sont guère aux premières brillantes... et la scène du Vaudeville est présentement vouée au cinéma...



Joie.

Biarritz est donc bien courue, cette année ?... Il faut le croire, car, ces temps derniers, il était à Biarritz. Nous disons : il, et nous nous garderons bien d'en dire davantage. Nos lecteurs devineront — ou ne devineront pas, ce qui nous étonnerait fort...

Il déambulait un jour, aux environs de la grande plage, la moustache conquérante, le teint légèrement congestionné. Une jeune femme, grande, brune et pâle, l'accompagnait, qui est l'épouse d'un de nos romanciers les plus vivants et les plus audacieux.

Quelques passants le reconnaissent, lui, et, l'ayant reconnu, estimèrent que la dame qui était à ses côtés devait être sa femme.

Pourquoi, alors, éprouveraient-ils le besoin de manifester bruyamment leurs impressions ?... Voilà bien ce qu'il nous serait difficile de démêler, mais des cris nombreux et peu sympathiques s'éléveront, tous adressés à la jeune femme !

Il devint, lui, encore plus rouge et confus, chercha à s'excuser.

— Je suis navré, chère amie, de cet incident stupide... On vous prend pour ma femme...

Mais M^e X..., toute rose et souriante, protesta :

— Je vous en prie... Ne vous excusez pas... Je vous assure que ça m'amuse énormément...

Raison péremptoire.

M. Marcel S.mbat n'est plus ministre. M. Marcel S.mbat est redevenu député, simple député.

M. Marcel S.mbat occupe, dans un quartier fort aristocratique, un confortable appartement. Mais il habite aussi le XVIII^e arrondissement, qu'il a mission de représenter à la Chambre. Il reçoit là, dans une petite pièce humble et glacée, ses électeurs. Et ses électeurs viennent tous formuler la même plainte : ils sont sans feu, le charbon étant introuvable et, s'ils veulent en obtenir cinq kilos à l'agence d'une maison bien connue, il leur faut faire la queue pendant des heures et perdre ainsi un après-midi de travail.

Mais M. Marcel S.mbat a sa réponse toute prête. Il montre, d'un œil désolé, sa cheminée vide et glacée et soupire :

— Eh oui ! Que voulez-vous, mes bons amis ! C'est la guerre... Moi, non plus, je n'ai pas de charbon.

POUR L'HIVER
 Un confortable manteau en "LODEN" sera
le meilleur vêtement
CHAUD IMPERMÉABLE LÉGER

LONGUEUR 120 cent. — PRIX : 105 francs.

Le "LODEN", fabriqué exclusivement pour nous et d'après nos indications, est supérieur, comme tissage et matières employées, à l'ancien tissu tyrolien.

PESTOUR, 45, rue Caumartin, PARIS. — Prospectus sur demande.



SÈVES LARY
Extraits des Plantes Vivantes
SUPPRIMENT
Rougeurs Taches Rides
EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

Pour vendre vos **BIJOUX**
 VOYEZ **DUNÈS** Expertise gratuite
 21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

POILS et duvets détruits radicalement par la **CREME EPILATOIRE PILOBE**.
 Efect garanti. Le flacon 4 francs 50.
 DULAC, Châte. 10bis. Av. St-Ouen, Paris.

DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS
 Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume).
 Pilules : le flacon 10 fr. — Baume : le tube 4 fr. — Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr.
 BROCHURE EXPLICATIVE n° 20 SUR DEMANDE — 91, rue Pelleport — PARIS

ROSELILY
 du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
 avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
 Flacons à 2, 3,50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.
 L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
 VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

MARRAINE le plus beau Cadeau
 à faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/6+6.
LE TOURISTE à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack... 28 Touriste fermé
 Vest Pocket Kodak 55 fr.
 Vest Anastigmat Optis 6,3 105 fr.
 La maitre se charge également des développements et des tirages. (Execution dans les 48 heures).
 Mon Fr. de PHOTO : Professeur Albert VAUGON
 28. Rue de Chateaudun, 28, PARIS

SOUS BOIS PARFUM GODET

TOUTE FEMME
 doit connaître la merveilleuse Seringue à jet rotatif **MARVEL** à injection et à aspiration pour la toilette intime.

Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.
 Brochure illustrée donnant avis pré-cieux envoyée gratis sous pli cacheté.

MARVEL, Service C. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS

Ajoutez à vos erois aux prisonniers de guerre quelques Cubes de **BOUILLON OXO**

10 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

VOS YEUX Comment les rendre beaux, grands, expressifs et brillants, par méthode simple, 5 francs. Discrétion. M. WEBER, 35, rue Pigalle, PARIS.

Ce Produit FRANÇAIS

de Premier ordre



Se vend
90 Centimes
 le Tube.

Tous les **DENTIFRICES** du **DOCTEUR PIERRE**, de la Faculté de Médecine de Paris : **Eau, Pâtes, Poudres, Savon** dentifrices, sont fabriqués avec des Antiseptiques végétaux, choisis avec soin parmi les plus puissants.

Faites repousser CHEVEUX & BARBE
 avec INDRA, LOTION CAPILLAIRE
 supprime plaques, pellicules, démangeaisons, arrête la chute. Flacon 6 fr.; par poste 6 fr. 60.
 Notice franco. DERVIEUX, 60, r. Réaumur, Paris.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Péchés capitaux — —
3. Blondes et brunes — —
4. P'tites Femmes — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — par Kirchner
6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
7. A Montmartre — par Kirchner.
8. Intimités de boudoir — par Léonnec.
9. Etudes de Nu — par A. Penot.
10. Modèles d'atelier — —
11. Le Bain de la Parisienne, 7 cart. par S. Meunier.
12. Les Sports féminins, 7 cart. par Ouillon-Carrère.
13. Déshabillés parisiens, 7 cartes par S. Meunier.
14. Rousses et Blondes, 7 cart. p. Kirchner, Penot, etc.
15. Maillots de soie, — — —

Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.

PHOTOS D'ART

Epreuves format 22 × 28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

100 MODÈLES DIFFERENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.
Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Leo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARACH, René PEAN, M. MILLIERE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.
 Les Fleurs de France, 2 séri. de 7 — —
 La Journée du Poilu 10 — de Chamby.
 Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.
 Chaque série 1 fr. 50 franco.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.
 Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

**La poste aux rêves.**

M. Maurice Maet..lnck trouvant la fillette d'un de ses amis en train de noircir consciencieusement une page de beau papier, lui demanda ce qu'elle pouvait bien écrire.

— Au Prince charmant! répondit la petite. Inutile de dire que cette réponse ravit l'auteur de l'exquis *Oiseau bleu*. Quand la fillette eut terminé sa page, elle la mit sous enveloppe, inscrivit cette adresse : *Le Prince charmant*, et à M. Maurice Maet..lnck :

— Veux-tu coller un timbre sur l'enveloppe et la mettre à la poste?...

Quelqu'un à qui le poète racontait cette histoire lui posa cette question :

— Qu'avez-vous fait?

Et M. Maet..lnck de répondre rêveusement :

— J'ai collé un timbre sur l'enveloppe et j'ai jeté dans la boîte la lettre au prince charmant... *On ne sait pas!*...

**Débuts.**

L'autre vendredi — le vendredi étant demeuré, en dépit de la guerre, le jour select — un nouvel auteur dramatique a fait, dans la carrière, des débuts remarqués.

Le succès a été très brillant et la recette ayant été versée à la Croix-Rouge, tout le monde s'est déclaré ravi d'une bonne journée et d'une bonne action. Mais quel est ce nouvel auteur?... C'est Mme Djen. On dit que c'est aussi, un peu, M. Robert Ch.uvel.t.

**Le bon filon.**

Le célèbre Caruso vient de signer un contrat valable pour une saison de deux mois à Buenos-Ayres. Les appointements y sont spécifiés. Oh! une bagatelle!... 31.250 francs par soirée.

Et dire que l'on reproche à nos élus leurs pauvres 15.000 francs par an!... Il est vrai que s'ils parlent bien, Caruso chante mieux. Mais, tout de même, c'est lui qui a trouvé le bon filon... le filon d'or.

**Mahomet fait école.**

Les Allemands, tout comme nous, commencent à s'inquiéter de la crise de la natalité qui sévit dans leurs grandes villes et que la guerre actuelle a encore aggravée. L'un d'eux, un savantissime doktor, envisage, dans la *Neue Deutschland*, le problème et incline à lui donner comme solution la polygamie.

« La polygamie, conclut le professeur Christian Ehrenfels, ne sera pas seulement une institution utile à la nation, elle sera une récompense pour les vaillants guerriers qui reviendront du champ de bataille. »

Et voilà un but de la guerre auquel les diplomates n'avaient pas encore songé! Mahomet promettait aux élus de son paradis d'innombrables houris, plus jeunes et plus séduisantes les unes que les autres. Mais il s'agissait d'une traite payable dans l'Au-delà. L'Allemand, plus pratique, promet des Gretchen en chair et en os.

La théorie de la polygamie n'est pas neuve, d'ailleurs, de l'autre côté du Rhin; elle fait partie de l'Evangile de guerre selon Attila préché par les plus graves savants à lunettes, à condition que le privilège d'avoir un harem soit réservé aux seuls Germains.

**Mieux vaut douceur...**

Le célèbre dompteur Edmond Pezon vient de mourir, et, malgré sa popularité, il est mort presque dans la misère.

Originaire du Quercy, comme le romancier Léon Cladel, le père Pezon était resté l'ami de l'auteur des *Va-nu-pieds*. Bien qu'habitué à dompter des lions, Pezon était un doux qui répugnait à employer la violence.

— Il ne faut pas dompter les fauves par la terreur, proclama le père Pezon : apprivoiser c'est se faire aimer.

N'est-ce pas un joli mot? Mais, évidemment, Pezon ne songeait qu'aux fauves à quatre pattes!



JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

JUBOL

Éponge l'intestin
et le nettoie

Évite Appendicite
Prévient l'Entérite

Guérit Hémorroïdes
Réduit Embonpoint

Harmonise les formes

Communications:
Académie des Sciences
(28 juin 1909).
Académie de Médecine
(21 décembre 1909).

L'OPINION MÉDICALE:

« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin parésé par l'abus des drogues et des lavements, son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du cystème comporterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances, dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans. »

Dr BRÉMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier

Toutes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes
Paris. La boîte, 5 francs; la cure intégrale (6 boîtes), 27 francs.



Constipation
Entérite
Vertiges
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraines

Pour rester en
bonne santé
prenez chaque
soir un
comprimé de
JUBOL

Pagéol

répare la vessie



Guérit vite et
radicalement.
Supprime les
douleurs de la
miction.
Évite toute
complication.

L'OPINION MÉDICALE:

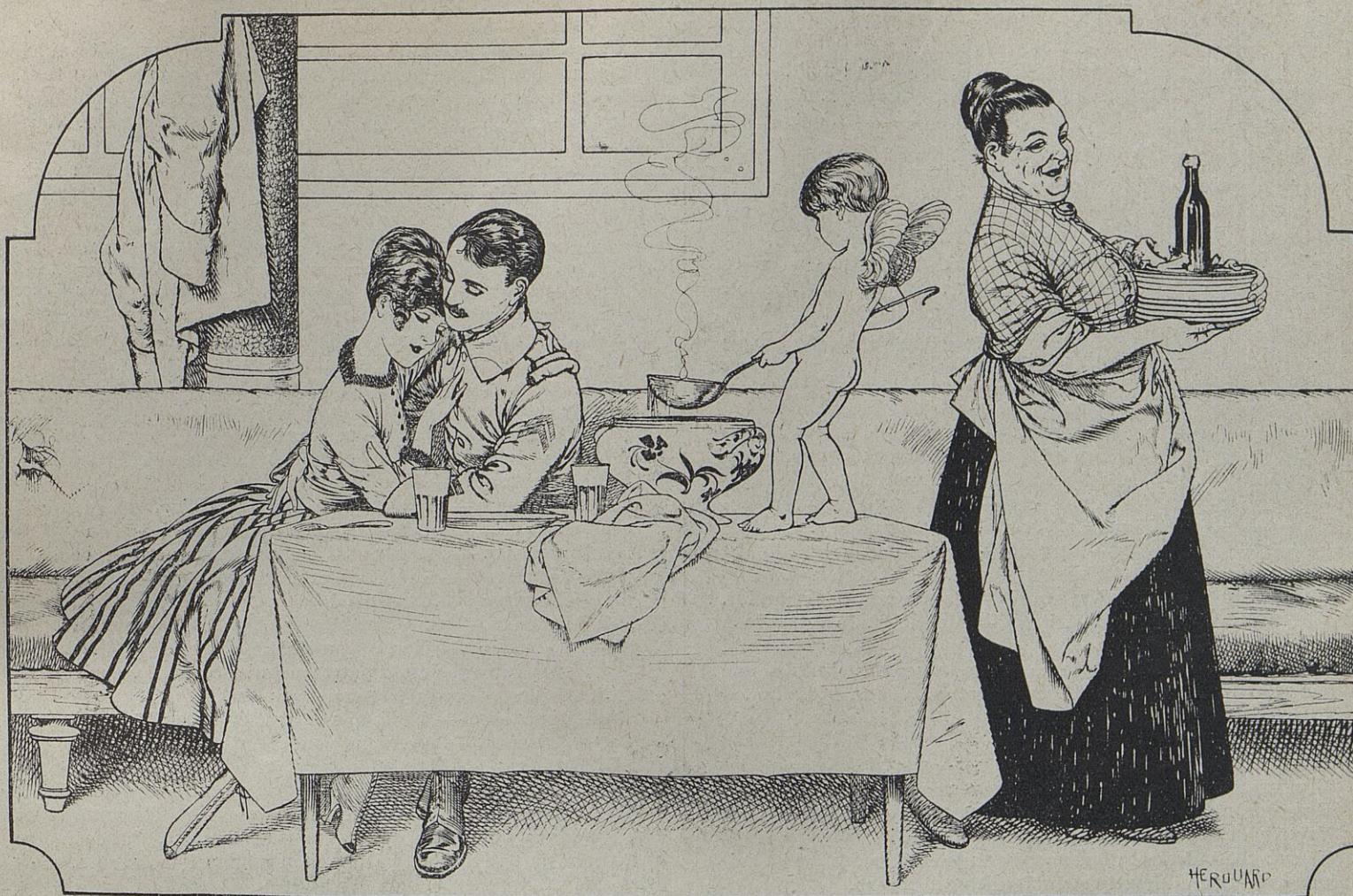
« C'est avec plaisir
que je vous fais savoir que, ayant expérimenté le Pagéol,
j'ai pu constater sa parfaite action antisепtique sur la vessie,
et je le prescrirai dans tous les cas où il sera nécessaire. »

Dr Joseph SIMONI,
Médecin-Major,
Hôpital Militaire
d'Ancone.

« C'est moi le Pagéol qui donne à tous des
vessies neuves et qui guérit les cystites, les
pyérites et les prostataites. »

— Vous levez-vous la nuit? Avez-vous des défaillances vésicales? Le Pagéol décongestionne et rajeunit les tissus des voies urinaires, qu'il remet complètement à neuf en tuant tous les microbes qui les habitent.

Et^e Chatelain, 2, r Valenciennes, Paris, et toutes Ph^es.
La 1/2 boîte, franco 6 fr.; la grande boîte, franco 10 fr.



LE SUPRÈME BON TON^(*)

VI. LA SOUPE AUX CHOUX.

La petite salle de restaurant d'un tout petit marchand de vins, aux environs de la Bourse. FRANÇOIS et VIVETTE sont installés et conversent avec la patronne de céans, Mme GONESTIER.

Mme GONESTIER. — Vous avez bien fait d'arriver de bonne heure.
VIVETTE. — Vous avez donc beaucoup de clients ?

Mme GONESTIER. — Dame ! quand les gens du monde commencent à s'y mettre...

FRANÇOIS. — Ils pullulent !

Mme GONESTIER. — Ne m'en parlez pas ! S'il en vient un, il en vient cent ; ils se suivent à la queue leu-leu, comme qui dirait des canards. Je les connais ! J'ai été cuisinière... Un jour, je vois arriver ici M. Rocambeau...

VIVETTE. — M. Rocambeau !

FRANÇOIS. — Vous le connaissez ?

VIVETTE. — C'est un camarade.

Mme GONESTIER. — Il était entré parce qu'il pleuvait. Il était avec une dame tout ce qu'il y a de plus chic. Il l'appelait princesse...

VIVETTE. — C'est Mme Jazeran. On l'appelle princesse, comme on m'appelle la Choute, par manière d'amitié...

Mme GONESTIER. — Il fait : « Princesse, si nous dînions ici ? Ce n'est peut-être pas mauvais... J'ai toujours eu un faible pour les restaurants de cochers. » Bon ! Je leur sers une soupe aux choux, des

haricots rouges, et les voilà qui se mettent à pousser des cris. Le vieux trouvait la soupe aux choux « amusante », sa dame trouvait les haricots rouges « ravissants », et ils me faisaient des compliments à n'en plus finir. Des chichis, quoi ! Le lendemain, c'était fini de ma tranquillité. Les habitués ne savaient pas où se fourrer tant il y avait du beau monde. Ils ne se retrouvaient plus. Et ils se plaignaient. L'odeur de la parfumerie nuisait à celle de ma soupe. Je me dis : « Ils sont habitués aux égards et à ce qu'on leur parle à la troisième personne ; attends un peu : je vais les engueuler. » Je me mets à les engueuler. Ah ! ben ouiche, je crois que c'est la meilleure façon de les retenir ! Je suis donc devenue à la mode, bien que je n'aie rien fait pour ça. La soupe aux choux leur colle des crampes d'estomac, ils viennent tout de même ; ils viennent avec des drogues et avec des cachets, voilà tout ! J'ai dû prendre des aides et monter mes prix, mais pas pour les artistes ni pour les poilus, c'omme de juste.

VIVETTE. — Est-ce que M. Rocambeau vient encore ?

Mme GONESTIER. — Des fois.

VIVETTE. — Servez-nous vite.

Un silence.

FRANÇOIS. — Vous avez l'air sombre, tout à coup.

VIVETTE. — Moi ? Quelle idée !

FRANÇOIS. — Ce sont vos chagrins ?



— Ici c'est plein de gens du monde !



— *Lucienne s'efface de mon cœur.*

VIVETTE. — Allez ! Je n'en vaux pas la peine... Je suis une femme terrible... J'ai des défauts affreux. Je fume l'opium.

FRANÇOIS. — Non !

VIVETTE. — Parfaitement.

FRANÇOIS. — Comment vous y prenez-vous ?

VIVETTE, vague. — Comme tous les gens qui fument l'opium...

FRANÇOIS. — Vous prenez une bonne pipe en terre...

VIVETTE, tombant dans le panneau. — C'est ça.

FRANÇOIS. — Vous la bourrez d'opium en copeaux, vous l'allumez avec une allumette suédoise et vous fumez.

VIVETTE. — Et je fume ! Pendant des heures entières...

FRANÇOIS. — C'est épouvantable !

VIVETTE. — Je ne peux pas m'en passer. Laissez-moi donc à ma passion...

FRANÇOIS. — Vivette, vous vous payez ma tête ! Vivette, vous n'avez jamais fumé l'opium ; j'en ai la certitude, car l'opium ne se fume pas dans des pipes à deux sous, apprenez-le... et puis vous respirez la santé et il y a dans vos yeux un sourire qui ne trompe point. Ne vous peignez pas sous des couleurs si noires, Vivette, à quoi bon ? Si cela vous dérange que je vous fasse la cour, remettez-moi tout bônnement à ma place. Je ne m'en fais point accroire et je ne veux pas vous raser.

VIVETTE. — Vous ne me rasez pas... mais il ne faut pas aller si vite. Nous autres, les femmes, c'est la sympathie qui nous mène à l'amour, tandis que vous autres c'est l'amour qui vous mène à la sympathie. J'aime bien, avant d'aimer beaucoup, ce qui est plus sûr et plus gentil que d'aimer beaucoup avant d'aimer bien. Soyons donc des amis. Si nous devons devenir des amants, cela ne nous nuira pas : on se déchirera moins.

FRANÇOIS. — Vous avez raison, petite Vivette... De la douceur... de la lenteur... Evitons l'auto qui supprime les longs, irritants et charmants tête-à-tête des voitures, supprimons le télégramme qui nous prive des bonnes lettres d'amour... Mais les permissions sont courtes...

VIVETTE. — Mettons qu'un jour fasse un mois...

FRANÇOIS. — J'ai bien envie de vous embrasser, pour cette phrase-là.

VIVETTE. — Si je vous donne le petit doigt, vous voudrez le poignet...

FRANÇOIS. — Je vous serai reconnaissant de la moindre offrande.

VIVETTE. — Et puis, j'ai tout de même trop de chagrin.

FRANÇOIS. — Encore ! Marcel ?

VIVETTE. — Oui. Et votre Lucienne...

FRANÇOIS. — Elle s'efface, Vivette, elle s'efface; elle entre dans la nuit. Tenez, je ne me souviens plus du son de sa voix depuis que vous m'avez parlé...

VIVETTE. — C'est triste, tout de même !...

FRANÇOIS. — Je suis franc. D'ailleurs, Lucienne ne m'aimait pas énormément.

VIVETTE. — J'ai mes chagrins, comme vous...

FRANÇOIS. — Oh ! moi !

VIVETTE. — Cette Lucienne...

FRANÇOIS. — Je commençais à l'oublier...

VIVETTE. — Vous voyez comme on peut avoir confiance en vous !

FRANÇOIS. — Vous en êtes la cause...

VIVETTE. — Vous n'allez pas me faire une déclaration ? Soyons camarades. L'amitié, il n'y a que ça de vrai.

FRANÇOIS. — Sans doute. Mais l'amour, il n'y a que ça de bon.

VIVETTE. — Ah ! jeunesse !

FRANÇOIS. — Ah ! vieille dame !

VIVETTE. — Il est donc impossible de rester cinq minutes avec un copain sans qu'il vous dise qu'il vous aime !

FRANÇOIS. — Je veux être votre copain : Vivette, je vous aime...

VIVETTE. — Pas ce mot-là !

FRANÇOIS. — Il vous effraie ?

VIVETTE. — J'ai du respect pour lui.

FRANÇOIS. — Moi aussi. Je vous aime, Vivette.

VIVETTE. — Vous le croyez ?

FRANÇOIS. — J'en suis sûr. Quand un homme a été aimé, fût-ce un peu, il s'en souvient. Elle ne m'aimait pas du tout. Elle feuilletait la vie comme un livre d'images. J'ai été une page une demi-page, peut-être. Le feuillettage est tourné. C'est fini. Nous, Vivette...

VIVETTE. — Il ne faut plus dire des choses poétiques : voilà la soupe aux choux.

FRANÇOIS. — Et les gens du monde !

M^{me} Jazeran, M^{me} Chariton, MM. Lecolbras et Pointeau. Les messieurs étaient leur écroulement avec beaucoup d'élegance. Les dames parlent très haut et s'installent en public, comme si elles étaient chez elles.

M^{me} JAZERAN. — C'est Rocambeau qui a déniché ce coin-là.

M. LECOLBRAS. — Je le connaissais.

M. POINTEAU. — Moi aussi.

M. LECOLBRAS. — Tout le monde le connaît.

M^{me} JAZERAN. — Taisez-vous, as de pique !

M. POINTEAU. — Je vous obéis, dame de cœur.

M^{me} CHARITON. — Dieu que la banquette est dure !

M^{me} JAZERAN. — Voyons, Suzette, vous n'arrivez jamais à vous mettre à la page. On ne vous invitera plus !

M. POINTEAU. — Je puis tout de même lui querir un coussin.

M^{me} JAZERAN. — Laissez-la donc. Elle adore être rudoyée !

M^{me} CHARITON. — Ça dépend.

M. POINTEAU. — Garçon !

M^{me} JAZERAN. — Non ! Non ! Méfiez-vous... D'ailleurs, ce n'est pas un garçon, c'est la patronne qui sert. Et si vous la bousculez, vous verrez ce qu'elle vous racontera !

M. LECOLBRAS. — Nous allons peut-être voir Rocambeau ?

M^{me} JAZERAN. — Avec une poule !

M. POINTEAU. — Hein ?

M^{me} JAZERAN, avec hauteur. — Que signifie ce « hein » ?... Parce que nous sortons quelquefois ensemble, Rocambeau et moi, les gens qui sont simplistes nous accouplent. J'ai beau être divorcée, je ne remplacerai pas mon mari à l'ancienneté, mais au choix.

M. LECOLBRAS. — Inscrivez-moi.

M^{me} JAZERAN. — Vous êtes déjà inscrit — et rayé.

M. LECOLBRAS, vexé. — Pourquoi ?

M^{me} JAZERAN. — Quand vous mangez votre soupe, vous faites « ououiiit ».

M. LECOLBRAS. — C'est tout ?

M^{me} JAZERAN. — Souffrez que je passe le reste sous silence ; mais comme on mange de la soupe une fois par jour...

M. LECOLBRAS, à M. Pointeau. — Tu l'avais remarqué, toi, que je faisais de la musique en avalant mon potage ?

M. POINTEAU. — Oui, mais je trouvais cela assez gracieux... c'est le léger sifflement des charmeurs de vipères et je ne comprends pas que M^{me} Jazeran y soit insensible...

M^{me} JAZERAN. — Vous, vous êtes un petit méchant, et je vous repincerai !

M. LECOLBRAS. — Je parie que Rocambeau a été l'amant de la patronne. Rocambeau, du temps de sa jeunesse folle, a donné dans les cuisinières ; c'est un homme du XVIII^e siècle : il louche sur le tablier blanc.

M^{me} GONESTIER, servant. — Je m'en voudrais !

M. LECOLBRAS, piquant du nez dans son assiette. — Je plaisantais.

M^{me} GONESTIER. — Il n'y a pas d'offense.

M^{me} JAZERAN. — Je l'espére bien ! Silence.

VIVETTE. — C'est ça leur conversation ?

FRANÇOIS. — Oui. Et ils sont infatigables. Quand ils ont fini, ils recommencent !



— *Elle feuilletait la vie comme un livre d'images.*

LA VIE PARISIENNE

Dessin de Gerda Wegener.

LE SONGE D'UNE NUIT D'HIVER



GERDA WEGENER.

Elle pense à lui
Et il rêve d'elle...
Son amour l'appelle,
Son regard le suit.

Les coeurs ont des ailes
Et, quand vient la nuit,
Les amants fidèles
Se joignent sans bruit...

VIVETTE. — Les femmes sont jolies. Qu'est-ce qu'elles peuvent faire de ces poires blettes ?

FRANÇOIS. — Des compagnons provisoires. On leur montre du sucre qu'on ne leur donnera pas... On le donnera à d'autres et ils n'en seront pas autrement vexés, car ils manquent de dents pour le croquer.

VIVETTE. — C'est des figurants !

FRANÇOIS. — Exactement, d'anciens acteurs qui sont devenus figurants.

VIVETTE. — Pourquoi les dames parlent-elles si fort ?

FRANÇOIS. — C'est bien vu.

VIVETTE. — Pourquoi leur voix sort-elle du nez ?

FRANÇOIS. — Parce qu'elle ne vient pas du cœur.

VIVETTE. — C'est des pintades !

FRANÇOIS. — Non. Ce sont des femmes qui n'aiment pas. Qu'elles aiment et vous ne les reconnaîtrez plus. Leur voix, d'autoritaire, de sèche, deviendra tendre ; leurs gestes, de cassants deviendront moelleux. Elles se tairont quand elles n'auront rien à dire et, parce qu'elles seront prises par quelqu'un, elles cesseront de s'occuper des autres...

VIVETTE. — Alors, qu'elles se dépêchent d'aimer avant la fin du dîner.

Elles m'agacent. On était si bien, tous les deux, dans ce petit coin !

FRANÇOIS. — Voulez-vous qu'elles disparaissent ?...

VIVETTE. — Oh ! non, ne faites pas de scandale !...

FRANÇOIS. — Sans le moindre scandale. Regardez-moi, Vivette. Je vous aime et je vous supplie de me dire quelque chose de tendre...

VIVETTE. — François !

FRANÇOIS. — C'est tout ?

VIVETTE. — Vous ne comprenez donc pas ce que c'est doux : un petit nom, la première fois qu'on le prononce...

FRANÇOIS. — Vivette !... Vous voyez, c'est fini... Elles ont disparu... Il n'y a plus que nous deux.

Silence.

Mme JAZERAN. — Le soldat est gentil, mais la petite est laide...

Mme CHARITON. — Elle a les sourcils mal dessinés.

Mme JAZERAN. — Et sans le voir, je suis sûre qu'elle a le dos rond.

Mme CHARITON. — C'est si rare un dos plat : c'est une preuve d'aristocratie.

Mme JAZERAN. — Vous, Suzette, vous avez un dos adorable.

Mme CHARITON, *modeste*. — J'accepte le compliment, vous avez l'indulgence de la vraie beauté, Albane. Mais si nous demandons à ces messieurs quel est leur avis concernant cette petite, ils ne partageront pas notre opinion, je gage !



— Rocambeau est un homme du XVIII^e siècle.

M. POINTEAU, *se défilant*. — Je suis myope.

M. LECOLBRAS, *galant*. — Et moi je ne vois que vous. Le reste n'est que ténèbres.

Mme JAZERAN. — Quelle conversation peut-on tenir avec ces femmes ?

M. POINTEAU, *avec un soupir*. — Celle que l'on tient aux moineaux de Paris : « Viens ! »...

M. LECOLBRAS. — Et ils s'envolent !

Mme JAZERAN. — Il faudra qu'un jour je me déguise en grisette.

M. POINTEAU. — Vous êtes trop grande...

Mme CHARITON. — Et moi ?

M. LECOLBRAS. — Votre démarche de déesse vous trahirait.

Mme CHARITON. — Chérie, où ironnons-nous demain ?

Mme JAZERAN. — Demain ? Quel mot ! Je ne sais pas : nous chercherons...

Mme CHARITON. — Il faut trouver quelque chose. Je sens que je vais m'ennuyer.

M. LECOLBRAS. — Remariez-vous... Faites passer une annonce : « Deux

jeunes divorcées, consolables, disposant de leurs après-midi... »

Mme JAZERAN. — Il en a de bonnes !

M. POINTEAU. — Remariez-vous. Ayez beaucoup d'enfants...

Mme JAZERAN. — On vous amènera encore chez le bistrot, vous ! On croit avoir Casanova, on tombe sur Benjamin Franklin !

Mme CHARITON. — Et puis, charité bien ordonnée commence par soi-même.

M. POINTEAU et M. LECOLBRAS, *ensemble*. — Hélas !

Mme JAZERAN. — Vous avez encore faim, vous, Suzette ?

Mme CHARITON. — Non. Et vous, Albane ?

Mme JAZERAN. — Plus du tout.

Mme CHARITON. — On va rentrer.

Mme JAZERAN. — Il va faire froid... Il fait froid chez les divorcées...

Mme CHARITON. — Oh ! ma chère, mais vous êtes sinistre !...

Mme JAZERAN. — Le petit couple aussi est mélancolique. Il ne dit plus rien.

M. POINTEAU. — Vous les regardez bien mal, ma chère amie... J'ai connu ces silences-là... et je les regrette...

Mme CHARITON. — Merci pour nous !

MÉLICERTE.

(A suivre.)

EN MARGE DE L'ILIADE

Chanson de route

Ça ne va pas, on a l'humeur chagrine,
Quand donc tout ça finira-t-il? Ça dure!
— T'occupe pas du chapeau d'la gamine,
Et continue à pousser la voiture.

Il n'y a plus de charbon dans les mines,
Voile le vent, la pluie et la froidure...
— T'occupe pas du chapeau d'la gamine,
Et continue à pousser la voiture.

Il n'y a plus de sucre à la cuisine,
Va-t-on pouvoir manger des confitures?
— T'occupe pas du chapeau d'la gamine
Et continue à pousser la voiture.

Les couturiers, même pour l'Argentine,
Ne feront plus que des sarraux de bure...
— T'occupe pas du chapeau d'la gamine,
Et continue à pousser la voiture.

Vous rappelez l'ouvrier à l'usine,
Mais que devient la pauvre agriculture?
— T'occupe pas du chapeau d'la gamine,
Et continue à pousser la voiture.

Etnos marins, que les Grecs assassinent?
De Constantin la tragique imposture...
— T'occupe pas du chapeau d'la gamine,
Et continue à pousser la voiture.

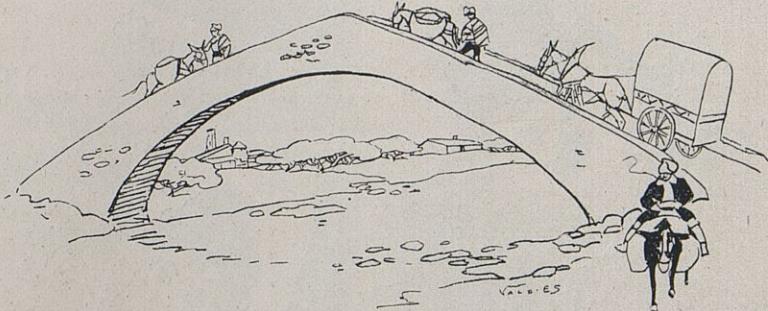
Où donc es-tu, général Dourakine,
Dont nous parlait Madame de Ségar?...
— T'occupe pas du chapeau d'la gamine,
Et continue à pousser la voiture.

Et revoici nos luttes intestines,
La Chambre crie et le Sénat murmure!...
— T'occupe pas du chapeau d'la gamine,
Et continue à pousser la voiture.

J'en dirais bien plus long, tu le devines,
Mais ça serait coupé par la Censure...
— T'occupe pas du chapeau d'la gamine,
Et continue à pousser la voiture. TYRTÉE.

LES CRISES DE TRANSPORTS

DONT M. CLAVEILLE NE S'OCCUPE PAS



UN TOUR EN ESPAGNE

(NOTES DE CALEPIN)



Cerbère — dernière station à l'entrée d'un trou noir dans la montagne. Cerbère a, pour l'instant, autant d'yeux que le gardien de l'Enfer : on vous dévisage, on vous scrute, on vous palpe, on épingle vos papiers et l'on dissèque vos bagages sur une espèce de table d'opération... Enfin, on vous fait manquer la correspondance avec une admirable régularité. Ce qui n'empêche pas le commissaire d'affirmer que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Que doivent être les autres mondes, juste Dieu !

Le chef de la gare frontière espagnole est un petit homme vif, grêlé comme une écumoire, barbu comme une chèvre et fort courtois... par gestes, du moins, car il ne sait pas un mot de français. Il est regrettable qu'il n'ait pas d'esprit jusqu'au bout des doigts. Tout ce que j'ai pu saisir, c'est son dernier bon mot, exprimé avec le bras droit. La locomotive l'a entendu aussi car elle s'est mise à rire de toute sa vaillance. Et nous sommes partis...



La première impression que j'ai, le soir, en arrivant de Paris à Barcelone, c'est de tomber dans la foire de Neuilly. On n'est plus habitué à tant de lumières, à tant de gens qui se promènent, à tant de boutiques gaspillant le gaz et l'électricité !



Malgré soi, on regarde le ciel avec l'inquiétude d'être dans une belle cible à bombes.

On déjeune à deux heures, on dine à neuf. La nuit, on se promène. A trois heures du matin, on rencontre d'honnêtes familles déambulant avec nonchalance sur la Rambla. Il faut dire que les réverbères ne s'éteignent qu'au jour, que les tramways ne s'arrêtent pas et que les cafés ne connaissent point le repos. Un gouverneur eut l'idée saugrenue, à la suite d'une grève récente, de prescrire la fermeture de tous les établissements à une heure fixe ; il avait oublié qu'ils n'avaient jamais eu d'autres portes que des tourniquets.

Et ceci fait qu'on se lève tard. Il semble qu'on ne travaille que vers le *mediodia*. C'est le seul moment, d'ailleurs, où sort à pied une femme chic — Paseo de Gracia, de midi à deux heures, côté du soleil.

L'Espagne aime toujours la danse, les castagnettes et la guitare. A Madrid comme à Barcelone, la moitié des spectacles est remplie par les trémoussements de charmantes señoritas qui s'imaginent







être modernes en composant des pas et des roulements de hanches sur une musique de cirque plutôt que sur les airs traditionnels. Dans les salles populaires on goûte encore le vieux spectacle dans sa forte saveur. J'ai trouvé un de ces endroits-là dans une ruelle borgne de Barcelone. Je me suis assis au milieu des matelots du port, des couples d'ouvriers et des paysans catalans en tournée à la ville, qui buvaient, selon leur bourse, de la *cervesa* ou de l'*amon-tillado*. Le décor unique représentait naïvement un

mur de faïence bleue garni de pots d'œillets avec leurs tuteurs de roseau. Toute la troupe, assise en rond sur des chaises, autour de deux guitaristes, encourageait de claquements de mains rythmés les petites gitanes passant successivement avec leurs robes de percale à volants et leurs vieux châles de famille diaprés de fleurs de soie. La danse finie, elles sont venues gentiment, sans effronterie, s'asseoir aux tables et picorer dans les assiettes garnies d'olives et de langues de jambon cru. C'était un gazouillis d'oiseaux, des rires, des envolements de jupes claires, des caresses de beaux yeux trop noirs.

Et comme on chantait l'émuovante *jota*, elles sont tout à coup devenues sérieuses et y ont été de leur petite larme.

C'est dans ce musico que j'ai retrouvé la Macarona qui fit jadis courir tout Paris. C'est maintenant une matrone trapue, massive, au nez fort, au teint de Mauresque. A la voir se dandiner sur ses fortes hanches, entre les tables, embarrassée de sa robe à queue garnie de six volants en mousseline, on ne se douterait jamais du feu qui l'empoigne quand elle est sur l'estrade. C'est



encore et toujours une danseuse de grand style et sa figure de bronze, sous le chapeau de feutre rabattu sur ses yeux, prend à certains moments quelque chose de si terrible, qu'on pense aux masques tragiques de l'antiquité.

Nous avons beaucoup d'amis en Espagne, bien plus d'amis, assurément, que d'ennemis. Certains francophiles sont même d'une ardeur prodigieuse. Au restaurant, près de moi, j'ai vu un monsieur respectable s'emporter contre le garçon qui lui offrait ce plat du menu : œufs Meyerbeer !

Nous sommes trop indifférents au langage de nos meilleurs voisins. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à ouvrir le manuel de conversation, le seul qu'on réimprime éternellement chez nous, sans jamais y rien changer. Vous ne trouverez pas le mot *automobile*, mais vous aurez cent détails pour acquérir une berline de voyage avec des chevaux de poste ; vous saurez comment discuter l'achat des œuvres de Béranger et les règles du jeu de billard à blouses, comment placer vos pipes turques dans un compartiment encombré. On oublie de vous dire de quelle façon il faut demander un billet au guichet, mais, en revanche, on notera soigneusement ce que chante la locomotive en démarquant : « Zut ! Zut ! Zut ! » (Prononcez : « Zout ! Zout ! Zout ! » recommande l'éditeur.)

Il m'a semblé que les Espagnols apprécient la satire, car ils ont d'excellents caricaturistes comme Bagaria et Apa, mais n'entendent pas beaucoup l'ironie. Cependant, l'un d'eux me disait : « Notre pays a deux grandes maladies, la chèvre qui empêche les arbres de devenir forêts et l'esprit de contradiction qui interdit aux gens, même de valeur, de se grouper »... Après tout, j'ai peut-être tort de voir là de l'ironie !

DIS-MOI QUELLES FURENT SES ÉTRENNES ET JE TE DIRAI QUI TU AIMES



*Un petit cœur en or entre deux sachets parfumés.
Oh ! oh ! c'est un sentimental : s'il est riche, il n'y a que demi-mal.*



*Un chandail, un cache-nez et six paires de chaussettes.
Voilà un homme pratique : pour aimer il a besoin d'avoir le cœur au chaud.*



Une pouarde truffée, un pâté, trois pots de confiture.
Je le vois d'ici le gaillard ! L'amour pour lui est une bonne digestion



Des roses, des œillets et trois livres qui vous ont ému.
Avouez-le, Madame, il est poète!... En remerciement, vous aurez un sonnet.



Auberge catalane : des plats, des plats, et des plats débordants comme au festin de Gamache. Quand on demande grâce, on vous apporte encore une pyramide de perdrix sur un riz à la Valenciennes. La fille, en corsage rose — de ce rose violent qui n'est superbe qu'en Espagne — rit de toutes ses dents blanches. La grosse hôtelière, souriante des lèvres, des yeux, de son nez en l'air et de ses accroche-cœurs pompadés, vient elle-même encourager les convives avec des bournades familiaires dans le dos. Elle recommande les gâteaux d'amandes faits de ses propres mains potelées, et qui s'étagent sur des assiettes entre les corbeilles de raisin de Malaga et les melons d'or ouverts, si juteux qu'ils semblent fondre. Au pas de la porte, le *chico*, grand comme une botte, en bras de chemise et les pieds nus, emporte la vaisselle, riant aussi, comme toute la maison.

C'est un Jordaens qu'on verrait peint par Zuloaga !

La *Pastora*, qu'on nomme aussi l'*Imperiosa*, est la plus réputée des danseuses en ce moment à Madrid. Elle a des gestes superbes, elle se grandit jusqu'à la noblesse et s'encaisse un instant. Elle chante, malheureusement, maintenant plus qu'elle ne danse. C'est sans doute la faute d'un corset, nécessaire désormais à ses formes de Junon, et aussi d'une rivière de diamants magnifiques qui la fait songer à l'avenir. Elle cherche à prolonger par sa seule voix un succès plus convenable à sa double et grandissante opulence.

Un petit café dans la rue d'Alcalá : J'y suis entré pour attendre un ami. Et tout à coup quelque chose me gêne, un drôle de malaise... une odeur. Derrière moi, à une table ronde, silencieux, cinq jeunes gaillards sont assis devant des bocks de bière. Ils ont les épaules lourdes, les dents aiguës, le regard masqué de lunettes. Je me rappelle... Je les ai vus, eux ou leurs frères, sur les routes



de Champagne et de Verdun, en troupeaux, entre les baïonnettes de nos petits poilus. Quelle besogne font, ici, ceux-là ? Est-ce eux qui sont chargés de glisser sournoisement aux étalages ces cartes-postales où l'on représente, avec l'inscription : *les Alliés de la France*, des nègres qui roulent des yeux si terribles qu'on se demande si on ne leur rôtissait pas les pieds en les photographiant ?

La mode des jupes courtes et ballantes n'a point surpris nos voisines. C'était leur tenue classique. Dans aucun pays on ne la porte si bien, on ne sait mieux s'y mouvoir en montrant une cheville étroite et un petit pied cambré. Quand, le matin, elles laissent les vilains chapeaux cornus ou en forme de seau à charbon, pour piquer dans leurs cheveux une simple gaze noire, elles sont charmantes et parfaites.

Je ne regrette que le masque de poudre, dont chacune, grande dame ou trottin, croit indispensable de couvrir sa figure de bel ambre mat. C'est comme un voile qui s'arrête au cou, sans ménagement.

Pluie battante à Hendaye. Mais c'est la France ! Ce deuil du temps, ces nuages d'eau qui se confondent avec la mer grise, c'est le décor sombre qu'attendait mon cœur. L'immuables ciel bleu d'Espagne me pesait par sa gaieté.

De jeunes officiers montent dans le train à tous les arrêts. Basques, Béarnais, Landais, charmants, bronzés, musclés, la croix de guerre sur la poitrine ; ils retournent au « front », aux tranchées boueuses et ardentes, à la bataille...

Que l'Espagne me pardonne, il me semble sortir d'un rêve pour rentrer dans la vie.

JACQUES DRÉSA.

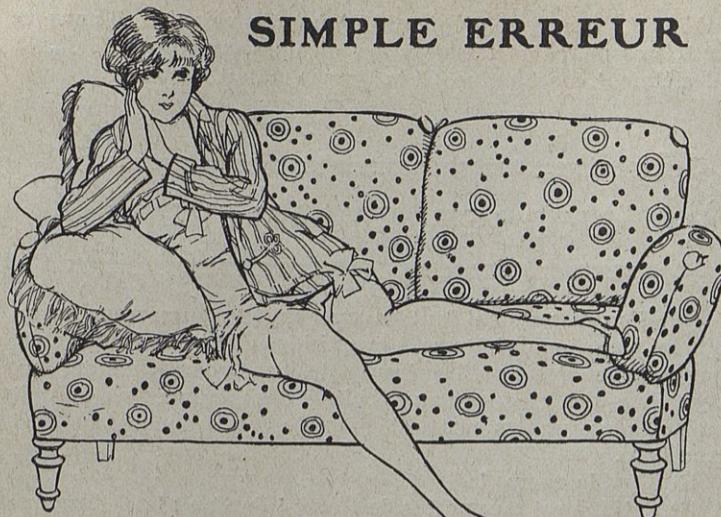


UNE LEÇON DE LA GUERRE



— Je comprends maintenant pourquoi les diamants coûtent si cher : c'est qu'ils viennent du charbon !

SIMPLE ERREUR



Sept heures du soir. Le plus délicieux plein de tiédeur, plein de lumière douce, dans cette cage amoureuse, Loulette, plongée dans les coussins du divan et le cœur un peu vague, lit le « communiqué », en balançant au bout du pied droit une mule de soie, microscopique.

LA PETITE BONNE, entrant. — Madame ! Madame ! C'est le lieutenant !

LOULETTE. — Pierre ? Il est ici ! Non, ce n'est pas possible !... Ah ! Comme je suis contente ! Vite mes bagues, là, sur la cheminée... Je n'ai pas une mèche qui dépasse ? Il est gentil, hein ? Brun, naturellement ? Dire que nous nous écrivons depuis quatre mois, que nous nous aimons, sans nous connaître !... Là, ça va bien. Fais-le entrer.

Disparition de la petite bonne. Entrée d'un jeune officier charmant, dont je ne dirai pas l'arme pour ne pas exciter trop d'envie.

LOULETTE. — Vous ! Toi !... Ah ! mon ami... Comme j'attendais ce jour-là !

LUI. — Mais, chère madame...

LOULETTE. — Madame !... Veux-tu bien m'appeler Loulette. Est-ce qu'il y a des cérémonies entre nous ? Est-ce qu'on appelle une marraine madame ? Une marraine comme moi ! Ah ! mon cheri, comme tu es gentil !

LUI. — Si vous voulez bien me permettre de placer un mot...

LOULETTE. — Un mot !... Dix, cent... J'adore ta voix. Laisse-moi te regarder. Mais tu as une palme sur ta croix de guerre !... Ah ! je savais bien que tu étais un héros !

LUI. — Pardon, chère...

LOULETTE. — Loulette.

LUI. — Chère... Loulette, mais je crois qu'avant d'aller plus loin...

LOULETTE. — Oh ! le grand vilain qui parle déjà d'aller plus loin... Fi, mon lieutenant, vous croyez-vous devant une tranchée ? Attendez un peu, un tout petit peu !... Alors tu me trouves bien ? Tu m'aimes vraiment pour de vrai ? Dis-moi que je suis jolie !

LUI. — Délicieuse ! Mais...

LOULETTE. — Quoi ? Il y a un mais... Tu as peut-être des courses à faire, des visites ? Ce sera pour demain. Aujourd'hui il est trop tard et puis tu m'appartiens, tu es à moi, tu es chez toi. Mais j'y pense, mon grand, tu dois mourir de faim, tu n'as pas déjeuné ?

LUI. — Justement. La vérité c'est que j'allais...

LOULETTE. — Mon Dieu ! Où ai-je la tête ! Mon pauvre cheri, je vais te faire apporter du thé... Un verre de porto, plutôt ?

LUI. — Rien, de grâce. Je vais dîner...

LOULETTE. — Tu as raison, patiente un peu. Dans une demi-heure on servira. Nous serons en tête à tête dans la jolie salle à manger. Tu ne l'as pas encore vue. Ici c'est mon boudoir et, derrière cette porte, la chambre à coucher... Voilà la petite table où j'ai écrit tant de lettres ! Oh ! ces lettres !... Et celles qu'on reçoit, qu'on ouvre lentement, lentement, pour faire durer le plaisir !... Comme tu sais en dire de jolies choses !

LUI. — Vous vous trompez, je vous assure...



LOULETTE. — Bah ! Est-ce qu'une femme se trompe dans ces affaires-là !... Mais pourquoi restes-tu si loin !... Viens t'asseoir près de moi. Raconte-moi de belles histoires. Comme tu as la main brune à côté de la mienne... regarde...

LUI. — Je vous en supplie, chère madame...

LOULETTE. — Encore ! Oh ! pour cette madame-là, mon filleul, vous allez me demander pardon. Vite, un baiser ! Et il y a longtemps qu'il devrait être donné. On n'y mettait pas tant de façons dans les lettres. Allons !...

LUI. — Je ne peux vraiment pas...

LOULETTE. — Quel timide ! Tiens, méchant, puisqu'il faut que ce soit moi...

Un silence, un soupir.

Qu'est-ce que tu as à dire, maintenant ?

LUI. — Vous êtes parfaite, délicieuse, exquise, mais je vous en prie, laissez-moi vous expliquer...

LOULETTE. — Quoi de plus, mon amour ?... Est-ce que ce divan n'est pas bon ?

LUI. — Ah ! d'une volupté !... Mais...

LOULETTE. — Chut !

Nouveau silence, beaucoup plus long cette fois ; double soupir.

LOULETTE. — Chéri ! Chéri !

LUI. — Ah ! Loulette !!

LOULETTE. — Tu es heureux ?

LUI. — Trop heureux !

LOULETTE. — Pourquoi, trop ?

LUI. — Parce que... Parce que

j'allais dîner chez une vieille tante, et que je me suis trompé d'étage !

TANK.



ELEGANCES

1917... Que vous offrir, mesdames, pour vos étrennes ?... Car enfin nul ministère des Économies n'ira jusqu'à empêcher *La Vie Parisienne* de donner des étrennes à ses lectrices. *La Vie Parisienne* est au-dessus de tous les ministères, et ne reçoit d'ordres, ni même de conseils que d'elle-même.

Seulement, voilà, quelles étrennes ? Vous ferons-nous part de quelque élégante invention nouvelle ? Vous proposerez-vous certaine façon, jusqu'ici inconnue, de disposer la table, l'appartement ou le jardin ? Aimeriez-vous mieux un modèle inédit de lingerie ou de manteau, par exemple une chemise de jour, sinon même de nuit, qui ne descendrait guère plus bas que l'estomac, ou bien tel manteau orné d'un col de fourrure si large et si long que l'on dirait un tablier de poil pendant des épaules ?... Voulez-vous plutôt un chapeau ? Mais ils sont si hauts, si arrogants, si niais, cette année !...

Non, nous allons simplement essayer de vous décrire, pour 1917, la plus jolie robe que nous ayons vue en 1916... Mais laissez que nous vous la mettions en scène, car nous ne l'avons pas tout bonnement rencontrée comme ça, un beau jour, ou plutôt un beau soir. Au contraire, et c'était une robe vraiment diplomatique, une robe chargée d'une mission sans nul doute, une robe de génie, évidemment destinée à faire apprécier chez un peuple allié le goût français... Voici, regardez plutôt.

C'est en Italie, dans une ville que hante à jamais la fiévreuse mémoire d'un de nos plus intelligents « amateurs d'émotion », comme il se qualifiait lui-même. Plusieurs personnes se trouvent réunies avant le dîner dans le hall d'un hôtel et s'entretiennent de graves sujets





de propagande et de politique européenne. L'on n'attend plus qu'une dame pour se mettre à table, une dame française dont chacun connaît bien et admire la silhouette svelte et légère, la grâce charmante. Et notez qu'il faut descendre un perron de trois marches pour accéder au hall, en venant du dehors.

Soudain, on se tourne, on se tait de surprise et de plaisir : voici que la Karsavina du *Spectre de la Rose* venait d'apparaître, et descendait les marches du perron. C'était la dame française, en sa robe divine.

Toutefois, cette toilette n'était point rose, comme celle du ballet célèbre, mais blanche et noire. La coupe seule s'en rapprochait à merveille. Un corsage de satin noir tout uni, absolument collant, quoique drapé, très modestement ouvert, genre *Lys dans la vallée*, et coupé tout droit à la taille, laquelle est fine. Les manches arrêtées aux coudes, et les avant-bras nus. Une jupe à deux volants de mousseline de soie blanche, bouffante et large, mais n'allant qu'à la cheville, et légère, et se mouvant au moindre pas : jupe pour Karsavina, je vous le répète.

Cependant, et afin d'atténuer la brusquerie du noir tranchant trop violemment sur le blanc, le premier volant de la jupe était terminé par de longues applications de chantilly, disposées les unes contre les autres, comme les branches d'un large éventail ouvert et renversé ; et un mince filet, noir également, ourlait le bas du second volant, qui voltigeait au-dessus des chevilles délicates, prises en des bas de soie blancs, et serrées par les rubans entre-croisés qui montaient des deux petits escarpins couleur de neige. A la ceinture, une belle rose éclatante. Et veuillez ajouter que la si jolie dame, très harmonieusement coiffée — et non pas en poire, ni en pyramide, comme tant de pauvres filles que je connais ! — a les cheveux de nuance claire et les yeux bleus.

Dès que cette robe eut paru, ce fut comme si le clair de lune fut entré. Il sembla qu'un jet d'eau venait de s'élever dans le hall, et qu'il retombait mollement sur le marbre d'une vasque. Le rossignol allait-il chanter, ou quelque violon, et Karsavina ne danserait-elle pas le *Spectre de la Belle de nuit* ?...

La Vie Parisienne, mesdames, vous offre avec plaisir ce modèle de robe de fée, pour vos étrennes.

Nous y joindrons quelques vœux. Nous vous souhaitons de tout cœur, pour 1917 :

La douce, la chaude, la scintillante, la fine clarté des bougies, au lieu de cette brutale, blasphème, hideuse, immobile et sinistre lumière électrique, bonne pour les usines et les bureaux ;

Les joyeux, pétillants et jolis feux de bois, remplaçant le morne calorifère, qui ne chauffe même plus assez ;

De braves cabriolets et d'honnêtes carrosses, comme en avaient nos arrière-grand'mères, afin qu'on oublie ces taxis bruyants, et leurs conducteurs impérieux ;

Et différentes autres très bonnes choses du temps jadis, qui pourraient bien revivre, et qui avaient tant d'agrément ;

Et puis la disparition définitive des abominables chapeaux trop hauts, et des déplorables coiffures en poires ;



Et enfin beaucoup d'enfants. D'où qu'ils viennent, il nous en faut. Vos mères en faisaient des dizaines, au XVIII^e siècle, et elles étaient charmantes. Et la France mâtait le monde.

IPHIS.

CHOSES ET AUTRES

Que l'on dispute s'il faut envoyer un sac de marrons ou un bibelot à une bonne hôtesse, à une vieille amie, voire à une jeune, passe encore. Mais qu'il se trouve des gens pour demander aux conseillers des grâces et aux arbitres des élégances si l'on doit ou non envoyer des cartes de jour de l'an, franchement c'est trop bête.

Et il y a la guerre !

Et Catilina est aux portes de Rome ! Pardon : les Allemands sont à Noyon. En ce lieu qui n'a pas attendu M. Clémenceau pour devenir célèbre, ils ne se sont pas repliés encore sur une seconde position préparée et bien meilleure !

La guerre ne peut manquer d'avoir des effets plus importants ; mais, en les attendant, elle pourrait bien donner le dernier coup à une mode surannée, parfaitement ridicule. Le ridicule, en France, a cessé depuis longtemps d'être meurtrier. Cet argument ne suffit donc pas aux gens graves, qui veulent avoir de graves motifs pour renoncer à se manifester une fois par an auprès de leurs amis et connaissances par le moyen d'un petit bout de carton.

Eh bien, les raisons graves ne manquent pas.

Les enveloppes sont chères, le vélin est hors de prix. Vous avez autre chose à faire que de mettre des noms et des adresses sur des bouts de papier : vous êtes tous en réquisition jusqu'à la victoire finale, ne l'oubliez pas.

Et les statistiques ! Consultez les statistiques ! Savez-vous quel surcroît de travail vous imposeriez aux facteurs déjà surmenés, si vous envoyiez des cartes ? Savez-vous combien ils expédient de lettres rien qu'au front en un mois, en une semaine, en une journée ?

Vous n'en savez rien : ce n'est pas une excuse. Je n'en sais rien non plus, n'ayant pas la mémoire des chiffres, et cependant je n'enverrai aucune carte, pour ne pas fatiguer davantage ces braves gens.

On écrit prodigieusement en France, depuis deux ans et demi.

La guerre a restauré le goût de la correspondance, comme elle a restauré celui de la lecture. On lit aussi prodigieusement, surtout au front ; et c'est au front que l'on écrit le mieux, exception faite pour ceux qui savent écrire. Ceux qui ne savent pas sont des épistolières sublimes.

Ce n'est pas eux qui, pour épargner le temps, enverraient à leur marraine une de ces cartes postales où l'illustration tient lieu de texte : eux aussi, pourtant, ils ont autre chose à faire.

Je ne vous engage pas, marraines, à leur adresser, en guise de réponse, un carré de bristol avec vos meilleurs vœux.

Savez-vous bien ce qu'ils diraient en le recevant ?

Devinez !



M. Sem conta l'autre jour, dans le *Figaro*, que, prenant l'apéritif avec le grand-duc Vladimir et le prince Henckel de Donnersmark, il décocha, étourdiment un trait de satire à des Français qui étaient là, qui imitaient le chic anglais un peu trop servilement.

Henckel de Donnersmark dit aussitôt, avec la délicatesse allemande :

— Oui, l'idéal du Français est de ressembler à un larbin d'Angleterre.

Et M. Sem de répondre, sans ménagement :

— Peut-être à un larbin d'Angleterre, mais jamais à un gentilhomme d'Allemagne.

— Touché ! s'écria le grand-duc Vladimir.

Son Altesse Impériale aurait même pu dire : « Tapé ! » En même temps, elle éclata de rire (rapporté toujours M. Sem).

Et il faut avoir entendu rire le grand-duc ! C'était une magnifique sonorité.

Je l'ai entendu. Après plusieurs années, il m'en souvient encore. Je n'ai jamais eu l'honneur de prendre un amer picon ni de jouer à la manille avec lui ; mais j'ai dîné à deux pas de lui au Café anglais : il ne dinait pas tristement. Je l'ai souvent rencontré au théâtre, où il riait à l'occasion comme Sarcey, mais plus volontiers comme Louis XIV.

Le prince Henckel de Donnersmark n'a peut-être pas senti toute la finesse de la réplique que lui assenait M. Sem : il a dû être déconcerté par le rire formidable de Son Altesse Impériale le grand-duc Vladimir.

D'ailleurs, un croquis de premier ordre, en marge de l'anecdote, nous montre la tête que fit le Donnersmark en l'occurrence, à moins que ce ne fût la tête qu'il faisait ordinairement, et il est vrai qu'on n'a pas envie de lui ressembler. Mais je n'ai pas été fâché de faire sa connaissance ; car, l'avouerai-je ? je n'avais jamais rencontré ce Parisien de Berlin.



Ce vieux Henckel de Donnersmark, qui vient de mourir à un âge de patriarche, était un personnage de *La Vie Parisienne* tout craché. Je n'entends pas de ce journal, mais de la pièce de Meilhac et d'Halévy à laquelle notre journal a prêté son titre.

Les érudits de l'avenir disputeront peut-être, à grand renfort de besicles et de documents, si le prototype, comme on dit, du fameux baron de Gondremark fut ou non le prince, alors comte, de Henckel de Donnersmark.

Qui sait ? Peut-être que les savants allemands, s'il y a encore, en ce temps-là, une science allemande, tiqueront vanité de cette similitude de noms, et diront :

— Vous voyez bien ! Les vrais Parisiens venaient tous des bords de la Sprée.

Non, pas tous. Il est trop certain que les Parisiens de Paris sont rares. Ils dînent quelquefois ensemble, et c'est un tout petit dîner. La plupart des Parisiens viennent de l'étranger ou de la province, surtout du Midi. Il en vient aussi d'Allemagne, il en venait trop : il en viendra moins.

On nous reproche en ce moment un peu partout de faire indistinctement grise mine à ces Parisiens étrangers, d'où qu'ils viennent. La guerre nous a rendus un peu ombrageux, cela est concevable : mais on nous accuse d'être xénophobes.

Le reproche est exagéré ; pourtant, si nous le méritons le moins du monde, hâtons-nous de nous corriger.

Sachons faire un tri parmi les personnages de *La Vie Parisienne*. Honorons le Brésilien, qui est cultivé, magnifique, et francophile : sacrifions le baron de Gondremark-Donnersmark.

Nous le sacrifierons sans douleur. Le Parisien de Berlin a quelques petits inconvénients qui commencent à nous crever les yeux. Il est espion, vaguement agent diplomatique, et j'allais oublier de dire qu'il est aussi mal élevé.

Henckel de Donnersmark était tout cela. Et de plus, c'était, avant la lettre, le type achevé du nouveau riche. Parisien ? Ce qu'il a cru faire de plus parisien, c'a été d'épouser la Païva. Le jour qu'il a fait cela, il a bien cru avoir obtenu son brevet. Touchante ingénuité !

Il passait là-bas, cependant, pour un homme à qui on « ne la fait pas ». Guillaume II comptait sur lui pour les négociations de la future paix : Donnersmark avait déjà tripoté chez nous en 70. La mort n'a pas voulu attendre. Le vieux fêtard a enfin quitté la scène du demi-monde. Le dernier conseil qu'il ait pu donner à son auguste maître a été de déjeuner chez Braquessac en septembre 1914. Mais Guillaume II a préféré, toute réflexion faite, rentrer déjeuner à la maison.

LE POSTE D'OBSERVATIONS

Ce qu'il y a de plus agréable dans les rêves, c'est qu'on n'est pas forcée de les réaliser...

C'est l'erreur des très jeunes gens, qui ont appris à voler de leurs propres ailes en compagnie de quelques oiseaux migrateurs,

de croire qu'ils connaissent les femmes. Deux demi-mondes n'en valent pas un entier.

De deux choses l'une : ou les psychologues professionnels ne connaissent pas les femmes, ou ils les ont connues à leurs dépens — et alors, à quoi cela leur a-t-il servi d'être psychologues ?

De tous les fonds secrets qu'on reproche aux journaux politiques, le plus secret, mais celui qui leur rapporte le plus, c'est le fond mystérieux de la bêtise humaine...

Un ami, c'est quelqu'un qui nous connaît bien, et qui nous aime tout de même.

Si l'on recherchait, dans la vie de certains hommes célèbres, les motifs de quelques actes jusqu'ici inexplicables, on trouverait qu'ils avaient pour but d'épaler une jeune personne de leur temps.

Si Charlolle avait demandé quelque chose à Gœthe, il lui eût certainement obéi. Et cela aurait pu être un acte fort peu intelligent. Pourtant Gœthe avait du génie. Mais Charlolle était une petite provinciale boche, assez dinde.

Epouser une femme pas jolie et d'âge sérieux, c'est peut-être un mariage de raison.

Mais épouser une femme ravissante et beaucoup plus jeune que vous, c'est toujours un mariage de déraison...

HERVÉ LAUWICK.

LES THÉATRES

Aux Bouffes-Parisiens : *Jean de La Fontaine*.

Je dois à M. Sacha Guitry le plus grand agrément que j'ais pris depuis nombre d'années au théâtre — dans la mesure, il est vrai, où en ce moment nos distractions peuvent être de quelque vivacité... Je ne sais si cette déclaration liminaire fera plaisir à M. Guitry ; pour moi elle me remplit d'aise. Cette place m'est heureuse à faire des compliments, comme on eût dit au temps de Jean de La Fontaine... Je regrette plus que je ne saurais l'exprimer de n'avoir que rarement l'occasion d'en adresser.

Les quatre actes que M. Sacha Guitry a groupés sous le titre de *Jean de La Fontaine* ne composent pas une pièce, mais j'imagine que cela vous importe aussi peu qu'à moi. Maints doctes censeurs, au nom de la sacro-sainte vérité historique, ont également chicané l'auteur sur l'exactitude de certaines dates, car on a l'esprit aisément encyclopédique en critique et il suffit à cet effet de quelque dictionnaire approprié. Comme vous et moi allons au théâtre sans emporter notre Larousse, je pense encore que les détails chronologiques vous laissent dans l'indifférence même où je me trouve à cet égard...

L'essentiel est que M. Sacha Guitry, dans le jeu naturel de ses dons, ait été bien inspiré. Or, l'auteur du *Veilleur de nuit* se trouve dans une condition parfaite. Sa psychologie est plus acérée que jamais et il n'y a pas de comparaison possible — heureusement ! — entre les dissertations aujourd'hui oubliées de *Faisons un rêve* et l'observation implacable et insensible de *Jean de La Fontaine*. Pauvres hommes ! Jamais M. Sacha Guitry n'avait encore étalé avec autant d'indifférence leur égoïsme ingénue et sournois...

Le programme présente, au milieu d'un cadre Louis XIV, le portrait de M. Sacha Guitry en perruque, avec cette inscription : « *Jean de La Fontaine* », simplement... Cette image m'a plu par son allégorie. M. Sacha Guitry s'orne déjà d'une légende si précise, il s'est montré dans ses œuvres avec une telle désinvolture, son *La Fontaine* ressemble tant — en mieux — à ses autres héros qu'à l'intrigue près, bien entendu, il paraît avoir servi de modèle — encore — au fabuliste tel qu'il le peint. Comme Dieu créa l'homme, M. Sacha Guitry a fait *La Fontaine*... à son image. L'invention est drôle et se pimente peut-être de quelque cynique ingénuité. Si l'ombre du Bonhomme assistait à la « générale », n'en doutez pas, elle a dû fort s'amuser !...

LOUIS LÉON-MARTIN.

PARIS - PARTOUT

Les points noirs, la peau luisante, le nez brillant sont inconnus de celle qui emploie la Crème Dalyb n° 3. Notice gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Adresse à conserver. — Le Dr Galice, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Mesdames, pour aviver l'éclat de votre teint, employez le *Rose Printanier* de Mme Rambaud; produit inoffensif et invisible. La boîte : 3 fr. 50. Rue Saint-Florentin, 8, Paris.

Le restaurant « Au Rocher » prévient sa nombreuse clientèle de la réouverture de son établissement depuis le 14 décembre 1, boul. de Courcelles. Téléc. : Wagram 07-10.

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches... et puis voici les subtils parfums Yavahna, Nirvana, Sakountala, qui embaumeront l'aurore de cette nouvelle année et dont les vapeurs exquises distrairont un peu les coeurs de la sombre réalité. Où trouverons-nous ces philtres magiques? Chez Bichara, Parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin, Paris. Succursale : Cannes, 61, rue d'Antibes. Dépôts : Lyon, dans toutes les bonnes maisons; Marseille, M.-Th. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol; Nice, Ras-Allard, 27, avenue de la Gare.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le « Cocktail 75 ». Tea Room.

L'Almanach de Paris et d'Ailleurs.

Malgré les difficultés économiques et la crise du papier, l'*Almanach de Paris et d'Ailleurs* paraît à son heure habituelle, toujours présenté avec le goût et le sens de l'information qui, depuis quatorze ans, assurent le succès de cette publication si française. Pour l'édition de 1917, M D.-L. Pelet a reçu de ses collaborateurs mobilisés de nombreux récits, contes, nouvelles et poèmes qui forment un recueil tout vibrant d'héroïsme et d'émotion, de gaieté aussi. Chez tous les libraires : 0 fr. 50.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

GRANVILLE. GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE HOTEL RUHL et des Anglais
La plus belle situation de Nice.
TOUT LE CONFORT MODERNE.

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

LA BRASSIÈRE PERRIN
(Breveté S. G. D. G.)
Seul engin automatique instantané offrant
toute garantie de sauvetage
BARCLAY
18 et 20, AVENUE DE L'OPÉRA

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

LIEUTENANT célibataire corresp. marraine brune, jolie, sincère. Discretion d'honn. Envoyer photo à : « Quand même », chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MOI AUSSI, je désire une marraine Parisienne, jeune et jolie, genre artiste ou Fabiano. Ecrire : Chatelain, pilote aviateur, escad. F. 36, B.C.M.

NI TABAC, ni chaussettes. Corresp. avec marr. jol. seul. Lieutenant Mery, 1^{re} batt., 16^e artillerie, par B. C. M.

UN SAUVAGE, 30 ans, désire marr. pour l'apprivoiser durant le long hiver. Serg. Harry, ambul. 7/V, B. C. M.

SOUS-LIEUTENANT, 20 ans, quinze mois de front, très sérieux, désirerait correspondre avec marraine d'âge équivalent, jolie et pas exigeante. Sous-lieutenant Bugeret, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SERGEANT dem. marr. Gandiel, 37, rue de Nantes, Paris.

CHASSEUR demande marraine. Ecrire : Arnoult, 3^e groupe cycliste, Saint-Rémy-de-Silli (Sarthe).

JOLIES marraines de vingt ans, venez au secours d'un jeune lieutenant, artilleur de 75, à 3 brisques, très sérieux et que le cafard guette. Lieutenant A. Raime, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX j. sap. T. S. F. dem. deux jeunes marr. Paris., gaies. Ecr. : E. ou G. Max, Champ-l'Epine, Couronne (Char.).

COMM. sous marin, retour proch., célib., gai, affect., discr., dés. tendre marraine gr., très jol., très femme. Ecrire : Patience, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

MARÉCHAL des logis bombardier désirerait correspondre avec marraine spirituelle et affectueuse. Verneuil, 101^e batterie 58, 11^e artil. camp., B. C. M.

AVIATEUR mélancolique et sérieux souhaiterait jeune marraine affectueuse et gai. Ecrire : Derbat, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUT. artil., 27 ans, brun, vingt-sept mois front, désire correspondre avec marraine jol., jeune, douce, aim. Luxeuil, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PUTEL H..aut.mit., subd. Meknès (Maroc) dem. mar. j., Paris.

PARMI les marraines en trouverai-je une pour m'écrire ? Amiral, S. S. 66, par B. C. M., Paris.

SOUS-LIEUT. aviateur, s'ennuyant à mourir, trouverait-il encore petite marraine pour le consoler ? Testi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UNE GENT. marraine, actrice ou mannequin, préf. chic, élég., spirit., pour jeune maréch. logis fr. Ecr. prem. f. : Royal Dragons, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris,

MA petite marraine, je suis si seul dans la vie, avec mes 35 ans, acceptez-vous d'être mon rayon de soleil ? Rallye, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu dés. marr. douce p. chass. caf. Ecr. prem. lett. : André, chez M. Prévot, 4, rue Baste, Paris.

UN POÈTE retour front, croix de guerre, désire correspondre avec jeune et jolie marraine. Algol, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARR. blonde, écriv. à Edmond, R. V. F., B. 35, p. B. C. M.

R. A. T., encaf., supplie jeune, jolie et compatissante marraine Parisienne de répondre à son appel. Ecrire : Carriet, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTISTES, toutes jeunes et jolies marraines dont le talent et la grâce nous firent connaître autrefois des plaisirs inoubliables, vous seules pouvez embellir, par votre correspondance, les heures mornes que coulent au front deux jeunes lieutenants d'artillerie qui évoquent des souvenirs d'art et d'élégance.

Ecrire à :

E. P. de La Chalade, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AIDE-MAJOR ayant léger casard désire corresp. avec marraine jolie, affectueuse et enjouée. Nevière, ambulance 5/6., par B. C. M.

ZOUAVE demande marraine. Ecrire : Stehr, C. M. 2, 3^e mixte zouaves tirailleurs, par B. C. M.

DEUX alpins désabusés demandent marr. du Sud-Est. Ecrire : Porte-Bonner, 157^e infant., B. C. M.

JEUNE marin, sans fam., retour arm. nav., dem. marr., Lafarge, q-m. électr., Défense par Bizerte (Tunisie).

AVIATEUR demande jeune marraine affectueuse. Georges Moutier, escad. 223, par B. C. M.

HENRI François, poilu, 57^e C^e aérostiers, dem. marr.

NOUS ÉTIIONS QUATRE, nous voici deux. Trouverons-nous à remplacer les deux disparus par deux gentilles marraines auxquelles nous pourrions confier nos peines et nos joies?

Lieutenant de Fondary, groupement n° 9, T M. 108, par B. C. M., Paris.

POILU convalescent dem. jeune marraine affectueuse. Mazières, 8^e génie, Malades, Aurillac.

LIEUTENANT infanterie, blessé, en instance retour au front, dem. marr. gentille, Parisienne de préférence. Lieutenant A. C. M., cent. mitr., Bayonne.

VITE, deux gent. marr. calines pour égayer jennes poilius C. Huchet, J. Leclech, 47^e infanterie, 2^e bataillon.

CAPORAL demande jeune, affectueuse marraine. Ecrire : Guy, hôpital Bourcier, Compiègne.

A MOI, blondes marr. Robert, esc. C. 46, par B. C. M.

H. et R. Marchal, jeunes sous-off., 118^e artillerie lourde, par B. C. M., demandent marraine pour correspondre.

DEUX lieutenants artillerie désirant se tenir au courant, il importe que les renseignements sur la mode actuelle leur soient donnés.

Par qui, si ce n'est par des marraines, les plus charmantes mannequins et les artistes délicates de la mode et de la couture. Ecrire à :

Lieutenant P.-E. Futeau, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ON cherche marraines affectueuses pour poilius encadrés. Ecrire : Saude, 144^e infant., 3^e C^e, par B. C. M.

BELGE, 28 ans, élég., disting., bon. situat., dem. corr. av. marr. jeune, très jol., sit. en rapp., pour aider att. fin guerre. Env. photo. A. Hassebroucq, Kinshasa (Congo Belge).

LIEUTENANT dem. marr. Paris., jeune, gentille. Env. photo. Boussard, 3^e mixte zouaves, par B. C. M.

LIEUTENANT aviateur, 25 ans, désire échanger correspondance affectueuse avec jeune marraine, milieu artiste, conservatoire ou beaux-arts. Ecrire : Claudio, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

URGENT. Deux jeunes sous-off. belges dés. corresp. avec marr. j. jol., E. Genon, J. Libert, B. 144, armée belge.

DEUX jeunes et jolies marraines veulent-elles consoler deux caporaux ? Thomas, Bottemane, B. 115, arm. belge.

PILOTE aviateur, au front, jeune, célibataire, Parisien, « very sport » mais bien seul, aimeraient avoir gent. marr. élég., aim., l'esprit hardi, heureuse de recevoir des lettres lui apportant toute la tendresse affectueuse d'un réconfort moral que n'a pas encore une âme incomprise et sensible. Discretion d'honneur. Ecrire première fois à : Aileron, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-lieutenant grenadier, pas encore touché par Boches, demande à corresp. avec délicieuse marraine. Ecrire : Fidelis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE gentille, je voudrais vous contez mes émotions, mes rêves, mes illusions et vous en dire le temps et l'heure. Ecrire : Lieutenant Plagiat, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DÉSIRE correspondre avec marraine ayant pris, jeudi 19 octobre soir, express Orsay-Bordeaux. Chartre, 109^e artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

ON VOUDRAIT bien trois petites marraines, s'il est encore temps, pour trois jeunes maréchaux logis. Ecrire : Ener, mar. log., Taboris chrétiens, Sartiges, Rabat (Maroc).

SOUS-LIEUTENANT chasseurs à pied, front, demande gentille petite marraine gaie et affectueuse. Ecrire : Auror, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

- CHARM.marr.**, deux jeunes aviateurs vous cherch. éperdument dans l'azur. R. Volta et Barly, aviation, Chartres.
- UNE marr.** de France pour deux exil. en un coin du désert après séj.fr.Nihap et Nahip, 45^e bataill.sénég., p.B.C.M.
- JEUNE** médecin désire correspondre avec marraine gaie et affectueuse. Ecrire:
- Argus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- JEUNE** lieutenant infanterie désire petite marraine Parisienne, jeune et affectueuse. Ecrire première lettre: Villotus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- PH...AMEUX**, l'hiver, une marraine! Les lettres réchauffent le cœur! Qui écrira à Jacques, Claude, Marcel, 4^e génie, 14/71, par B. C. M., Paris.
- PILOTE** aviateur, dans la région de V..., cherche une marraine jolie, sportive et artiste. Photo si possible. Maurice Richard, pilote, F. 221, par B. C. M.
- DEUX** j. télém., bien tristes. dem. consol. près gentilles marr. Parisiennes. Henry, 105^e artill. lourde, par B.C.M.
- TROIS** sous-off., 21 à 27 ans, dés. marr. n'ayant pas toutes les qualités. Ecrire: Essac, 7^e C^e, 28^e inf., par B. C. M.
- TROIS** bleuets Parisiens, mécanos aviateurs, désirent avoir marraines, genre V. P. Ecrire:
- Tannière, Limousin, Forestier, sect. Wright, éc.av., Pau.
- PAYS** envahis, marsouin classe 12 désire marraine. Michelin, musicien, 2^e infanterie coloniale.
- TROIS** officiers aussi, au front toujours, désirent correspondre avec affectueuses et douces marraines. Maxime, 355^e infanterie, par B. C. M., Paris.
- SANS FAMILLE** ni relations, sous-officier aviateur désire marraine affectueuse. L. B., école tir aérien, à Cazaux (Gironde).
- DEUX** sous-officiers, 20 ans, demandent jeunes marraines. Recart, 57^e infanterie, 35^e C^e, par B. C. M.
- ARTILLEUR** célib., front, s'ennuie, demande affect. marr. pour corresp. Denier. E.-M. du 118^e lourde, par B. C. M.
- JEUNE** margis de cuirass., actuellement chez mitrailleuse d'Orient, serait désir. d'être marrainé par quantité de lettres de charmante marraine Parisienne. Mar. logis Zimmer, C. M. 6 du 260^e, armée Orient.
- JEUNE** officier, célib., cité et décoré, demande marraine femme du monde. Discréption absolue. Piot, 56^e chasseurs à pied, par B. C. M.
- DEUX** aviateurs demandent marraines gracieuses, spirit. Ecrire: Edouard et Robert, esc. F. 388, armée Orient.
- DEUX** j. poils dem. jeunes, gentilles, spirit. marraines. Ecr. Pendéliau H., Burel J., 1^e artill.colon., 42^e batterie.
- JEUNE** sous-lieutenant demande le plus tôt possible marraine gaie, gentille, indépendante de préférence. Ecrire à:
- Vinner lange, sous-lieutenant du 4^e régiment de génie, compagnie 102.
- DEUX** j. cyclistes seraient heureux d'avoir marr. jeunes, jolies. Bébar, Toto, 64^e infant., E. M., par B. C. M.
- JEUNES** mécanos aviateurs demandent marraines. Dussaussoit, Lavarit, aviation, Etampes.
- AVEZ-VOUS** peur? Jeune officier mitrailleur, tout à fait exubérant, demande marraine très originale qui ne craigne pas de se mettre à l'unisson. Ecrire:
- Lieutenant Mitraillé, 6^e compagnie de mitrailleuses, 260^e infanterie, armée d'Orient, par Marseille.
- ENSEIGNE** vaisseau, expansif, désire jolie marraine très affectueuse, spirituelle, beaucoup de défauts. Ecrire: Hong-Kop, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- SOUS-off.** rongé par cafard dés. marr. gent., affect. p. le sauve de névrose. R. Maizières, 48^e inf., 2^e bat., p.B.C.M.
- TROIS** jeunes brigad. artill. dem. marr. gentilles, spirit., affectueuses. Marrot, br., 13^e artillerie, 35^e batterie, convois autos, par Dijon.
- CE QUE JE DÉSIRE**, vous le devinez? Eh bien, marr., écrivez à Jean, maréchal des logis, 2^e batterie, 11^e artill.
- MARCEL** Barge, convois autos, S. V. T., par B. C. M., jeune, stoïque, dem. corresp. sincère avec marraine.
- ARTILL.**, 26 ans, dem. marr.j., gent., affect., dist., indép. Parisien. Albert Massay, B. 241, armée belge.
- INFIRM.**, rapat, 27 a., dem. marr. Hauducœur, 35.r.Hermel.
- SOUS-LIEUTENANT**, artill., front, dem. gentille et douce marr. affect., Française ou Alliée. Première lettre:
- Hervieu, bureau restant, rue Amsterdam, Paris.
- MON** rêve 'un amour de petite marr. bien Paris. Vite, dites où vous écr. : Tommy, 53^e div. 25^e S.M.A., p.B.C.M.
- JEUNE** sous-off. dem. jeune marraine jolie. A. Montferrand, 75^e infanterie, D. D., 8^e C^e.
- JEUNE** crapouillot de 24 ans désire marr. jeune et gaie. Ecrire Iules, 14^e artillerie lourde, par B. C. M.
- GRAND** four et poilu glacé dem. marr. susceptibles d'enoyer petits fours et fruits glacés à:
- Edgard et Roch, sous-off., 6^e génie, 11/1, p. B. C. M.
- Serg Renatus**, 47^e inf., 7^e C^e (ex-étud.), dem. jolie, spir. marr.
- TROIS** jeunes poilius désirent corresp. avec jolies et jeunes marr. Paris. Ecrire: Croquignel, Riboullingue et Félochard, escadrille F. 32, par B. C. M.
- MARR.** Française, Anglaise, Américaine, voulez-vous accepter trois jeunes fils front? Ecrire: Rory, 86^e artillerie lourde, état-major, par B. C. M.
- DEUX** matelots qui s'ennuient dem. gentilles marraines pourdissip. tristesse. René, Gaston, sous-marins de Calais.
- JEUNE** mécano aviat. dem. marr. j., jolie, sentimentale, aim. à corresp. Ecr. : Bernard Gonthy, esc. N. 62, p. B. C. M.
- LIEUT.** artill., cl. 86, erg. volont., bien conservé, désirera correspondre avec marraine jeune, ou du même âge, spirituelle ou intellectuelle, jolie. Très sérieux. Photos. Ecrire: Lieut. S., 82^e artillerie, par B. C. M.
- JEUNE** lieutenant affect. serait très heureux correspondre avec jeune et jolie marraine. Ecrire:
- G. Marpillat, 114^e régiment d'infanterie, par B. C. M.
- AUX CRAPOUILLOTS** qui sont sur le front. Que leur faut-il comme distraction?
- Des chaussettes.
- Une lettre affectueuse. Aspirant Nêtre, 121^e batterie, 45^e artill., par B. C. M.
- SEPT** jeunes artill., dans la Somme, atteints de spleen, dem. marr. jeunes, jolies, Paris ou environs. Ecrire:
- Mare, 83^e artillerie, 9^e batterie, par B. C. M.
- DEUX** jeunes mécanos d'avions ayant cafard, désirent correspondre avec marraines idéales. Ecr. : Mango Emile, escadrille F. 25, par B. C. M.
- JEUNE** briscard, brigad. de légère, peut-il encore espérer trouver comme marr. une jol. et élégante Paris., sent. et cultiv., dont les lett. spir. et tend. viendr. charmer les jours. Pr. lett. Brig. H. de M., 1^e esc., 1^e huss., p. B. C. M.
- JOLIE** marr. affect., voulez-vous corr. avec jeune poilu cachant des trésors de tendresse? Assémat, brigadier, 3^e artill. coloniale, 113^e batt. de 58, par B. C. M.
- CHEF** popotin du front réclame, pour ses quatre convives: capitaine, lieutenants, tous au-dessous de 25 ans, de gentilles marraines.
- Adresser première lettre à:
- Max Raday, 153, rue Saint-Dizier, à Nancy.
- MARRAINE** pour D^r Jules, Brasserie Lorraine, à Nancy.
- UN de nos tanks sous sa carcasse d'acier révèle deux gentils sous-officiers de dragons Parisiens.
- Pour quelles marraines?
- Ecr. : Max ou Paul, T. M 2, Convois automob., p. Paris.
- LIEUTENANT** italien rêve de jeune, jolie marr. élég., désint., rappelant le cher Paris où il a toujours vécu. Orutra, 24, via Cartoleria, Bologna.
- JEUNE** et jolie marraine de qui je rêve, écrivez-moi bien vite!
- Christian Wambergue du 57^e infanterie.
- J. Belge**, vingt-sept mois front, dés. marr. douce, affect. Amédée Martin, B. 124, 2^e C. M. A., armée belge.
- MARIN**, pays envahis, désire corresp. avec gent. marr. Renard, sous-marins, Calais.
- PEUT-ON** dire que lieutenant, 25 ans, une blessure, deux citations, n'a pas de marraine mais qu'il en trouvera une? Ixe, 7, rue Evain, Angers.
- OFFICIERS** célibataires dem. marraines pour chasser cafard des tranchées. Première lettre à:
- Cauroy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- A PETITE** marraine douce et bonne, une tendre affection serait sa récompense. Robert, sergent, E. M. 15^e corps, par B. C. M.
- JE LA VEUX** jolie, gaie, affectueuse! Pourquoi n'enverrez-vous pas d'amusants et spirituels billets à jeune officier tout disposé à écrire souvent?
- Lieutenant Jim, 8^e génie, du 15^e corps.
- DEUX** éternels ballottés sur mer du Nord dem. marraines. Edgard et Louis, torpilleurs 342, Dunkerque.
- AU SECOURS!** après le soleil marocain. Verdun et la Somme, nous enlissons dans le polder, devenons brumeux et encas. Venez vite, jeunes marraines élég. et affect., consoler nos coeurs. Discréption d'honneur. Popote offic., C. 17/51 M., 2^e génie, par B. C. M.
- TERRITOR.**, au front, désire marr. affect. Discr. d'honn. Dubre, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- AIDE-MAJOR**, 29 ans, doux, aim., isolé, front depuis début, dem. marr. Paris., jolie, affect., tendre. Prem. lettre: Loïs, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- J. poilu**, pays envah., demande jeune marr. affectueuse. Jean Bruyère, 85^e artillerie lourde, par B. C. M.
- JEUNE** poilu désire marraine Parisienne, gaie, gentille. L. Poisson, 168^e infanterie, 5^e C^e.
- JEUNE** capitaine aviateur demande marraine Parisienne, gentille et gaie. Ecrire:
- Sanezu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- ÇA URGE!** Deux marraines pour poilius rebellez au cafard. Entendu comme il est dit:
- Adolphe et Gaston, 11^e infanterie, par B. C. M.
- JEUNE** lieutenant de réserve de dragons dem. petite marraine jeune, jolie, affectueuse. Première lettre à: Décimus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- JEUNE** officier célibataire, ven. front, dem. marr. indép. jeune, jolie, affect., disting., bl. de préfér. Ecr. prem. fois: Guisard, 46, bd St-Germain, p. rem. à M. Joseph.
- LIEUTENANT** d'artillerie, 21 ans, vingt-six m. front, désire vivem. avoir à Paris gent. marr. douce et affect. Lenoir, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- CL. 14^e dés. j. marr.** Prem. lett. : Mazier, 94, bd la Chapelle.
- POILU** sans barbe demande jeune et jolie marraine. Photo sera bienvenue. Ecrire:
- Davidoux, 31, rue Godefroy, Puteaux.
- MOI** aussi je veux une jolie marraine. Sous-lieutenant fusilier, 14^e C^e du 281^e, par B. C. M., Paris.
- AVIATEUR** désirant auto demande marraine. Max, aviateur, centre aviation, Juvisy.
- LEMAIRE**, R. Dervaux, T. S. F., 43^e infant., par B. C. M.
- TRÈS** jeune officier d'artillerie que son isolement de toute vie civilisée va rendre neurasthénique, désire correspondre avec marraine affectueuse Première lettre:
- Langeais, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- LIEUTENANT** colonial, célibataire, demande marraine. Ecrire : Lieutenant Janot, 6^e C^e mitrailleuses, 35^e colonial, armée d'Orient.
- CRAPOUILLOTS**: cinq galons, neuf brisques et cent ans à nous quatre!
- Gentilles marraines écrivez vite au :
- Sous-lieut. d'Andecy, chez M^r Salmon. St-Just(Cher).
- POUR** filleuls, voulez-vous, marr., deux loups de mer? Hair et Hugo, Lausquenet, par B. C. N., Marseille.
- MOI** aussi je voudrais bien une marraine. Mar. logis Louis, 1^e art. mont., 51^e batt., par B. C. M.
- EXILÉS** pays du soleil, deux matel., priv. aff., dem. marr. M. Chetty, H. Sugier, méc. Voltaire, p.B. C. N., Marseille.
- ON LES AURA!** Que trois jeunes et jolies marraines aident trois poilius j. et sér., assaillis par caf. persist. Ecrire : Lacour, 53^e infanterie, 10^e C^e.
- J. sous-offic.** (fourragère), célib., dés. corresp. avec jolie marr. Fouillaud, 17^e C^e, 329^e infant., par B. C. M., Paris.
- DEUX** poil. cl. 16, embourb. dés. marr. Voyer, 90^e 1^e C^e, B.M.C.
- JEUNE** homme brun dem. gentille maraude pour aider chasser cafard. Luc, 74^e infanterie, par B. C. M.
- O DOUCE** marraine, combien je pleure votre absence! Vingt-deux m. front ont absorbé mes illusions! Venez donc apporter un peu de réconfort à un jeune s-off., cl. 16. Lapeyre, 3^e batt., 13^e artillerie, par B. C. M.
- DEUX** bombard. aviateurs, instance dép au front désint., dem. pour recevoir lettre parf., gent. marr. affect., préf. Parisien. Dargier, D. A. B., Avord (Cher).
- DEUX** amis, esseulés, 22 et 30 ans, désirent chacun gentille et affectueuse pour corresp. et chass. ennui. J. A. Mera, escadrille C. 34, par Belfort.
- DIABLE** bleu dem. marr. jolie, mais surtout gentille. Ecrire : Violet, 6, re des Petits-Champs.
- CINQ** jeunes T. S. F. d'avion, prêts à partir au front, désirent marr. gaiet. et affectueuses, de Paris ou Bordeaux. Guy, chez M. Bouchaud; aux Gaudins, La Couronne (Charente).
- POILU**, rég. envah., éprouvé, sans nouv., dem. marr. p. soulager peines. Parmentier, 388, r. Abbeville, Amiens.
- GENTILLE** marr. corresp. pour jeune cœur déjà triste. Jourda, 8^e génie, 33^e division, par B. C. M.
- POILU** front dep. déb., 38 ans, dés. vivem. marr. simple, gentille et surtout Parisienne, de 30 à 40 ans. Ecr. : Giraudeau. R. V. F., B. 92, par B. C. M., Paris.
- JEUNE** sous-lieutenant dem. marr. jeune et gentille. Sous-lieut. B. P., 281^e infanterie, 15^e C^e, p. B. C. M.
- SOUS LIEUT.** alpin, 22 ans, aimant poésie, mystère et par-dessus tout la conversation attrante et pleine de rêve d'une jolie femme, demande marraine du monde, jeune, agréable, exquise, sans autre affection particulière. Discréption d'honneur. Ecrire :
- Sous-lieut. S. M., 159^e alpin, 9^e C^e, par B. C. M., Paris.
- MEDECIN** auxiliaire, Merle, 52^e C^e d'aérostiers, par B. C. M., Paris, demande marraine...
- JEUNE** poilu désire marraine Parisienne, gaie, gentille. L. Poisson, 168^e infanterie, 5^e C^e.
- JEUNE** capitaine aviateur demande marraine Parisienne, gentille et gaie. Ecrire :
- Sanezu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- ÇA URGE!** Deux marraines pour poilius rebellez au cafard. Entendu comme il est dit :
- Adolphe et Gaston, 11^e infanterie, par B. C. M.

VITE deux gent. marr. j., affect., pour enlever caf. à deuxj. s-off. art. Richard Toussaint, 5^e artill. pied, par B. C. M.

JEUNE art. dés. corresp. avec marr. jol., affect., Paris. J.-B. Moreau, 10 bis, rue du Château, Puteaux.

E. Brocard, 107^e chass., par B. C. M., dés. gent. marr.

CELIBAT. exilé demande marr. Ecr. : Officier français, caval., Divis. Danube, armée serbe d'Orient.

JEUNE officier crapouillot, Parisien, demande marraine jolie, très jeune, assez sérieuse. Discréption. Photo s. v. p. Max, 10^e artillerie, 110^e batt., par B. C. M., Paris.

POILU dés. corresp. avec marr. jeune, jolie, spirit., tend. et affect., femme du monde, artiste ou mannequin peu importe, pourvu qu'elle soit franche et sincère. Ourmia, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFF. cavalerie, élève pilote, dem. marr. jeune, jolie, pour soigner commencement cafard. Ecrir. : Orka, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TERRITORIAL sans famille demande marraine. Ecrir. : Arnaudin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

? . . ? . . ? . . ? . . ? . . ? . . ? . . ? . . ? . . ? MARRAINES!!!! Cest la main qui étreint..., non... c'est le cœur qui étreint!!! Watson et Willy, tous deux café du Jardin, Mazamet.

J. chauffeurs sanit., cél., exilés dans le nord, dem. quat. marr. jeunes et jolies, capables suppléer aux rayons soleil perdus. Discréption absolue. Bill, Sinodas, Guichon, Doumerg, S. S. 72, par B. C. M., Paris.

RESTE-T-IL marr. pour margis, 26 ans, fr. dep. déb. Ecr. avec photo : Dequin, 35, pont de Vivaux, Marseille.

TRES blonde et jeune marraine ayant qualités et défauts, écrivez vite première fois : Lieuten. Pellico, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE sous-lieutenant cavalerie désire connaître jeune marraine, très jolie et très affect. Photo bienvenue. Discréption d'honneur. Ecrir. : Lieuten. de chasseurs, E. M., 11^e C. A., par B. C. M.

QUAND je songe à une marr., je vois pet. fée gam. et grac. Aurai-je bientôt joie lire longue écrit. point? S.-lieut. René Saône, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. Belge blessé, un peu poète-artiste, dés. gent. marr. p. chass. caf. Baibai de Richly, hôp. 32. Le Mans (Sarthe).

OFFICIER marine, aviateur, 30 ans, physique et moral séduisants, dés. conn., avant de rej. front, marraine femme du vrai monde, mêmes qualités. Ecrir. : Lieut. Flyer, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

OFFICIER, pilote aviateur, désire marraine Parisienne jeune, jolie, sérieuse. Discréption d'honneur. Ecrir. : Woerber, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE affectueuse, douce, demandée par vétérinaire divisionnaire, 16^e artillerie, par B. C. M., Paris.

VITE! Vite! Charm. et gaie marraine Parisienne écrivez à Eric., C.H.R., 63^e infanterie, par B. C. M., Paris.

URGENT. Trois marraines jeunes, jolies, rieuses, pour trois officiers : un jeune, un vieux, un de St-Flour. Ecrir. : Geors, G. B. D./58, par B. C. M., Paris.

POILU de l'avant, sous-officier sans ressources, régions envahies, recherche marr. charitable. Paul Faucomprét, Hôtel Rougemont, 4, cité Rougemont, Paris.

Y AURAIT-IL deux marraines jeunes, gentilles, pour Albert et François, E. M., groupe mixte 4.22.48.

DEUX officiers, titre définitif, dés. corresp. av. marr. de même, jolies et très gaies. Dax et Day, quartier général 2^e corps armée, 3^e groupe, par B. C. M., Paris.

ON S'ABONNE

au « journal d'un diable bleu »

au prix d'un gracieux sourire.

Gentilles marraines, écrivez de suite au :

Sous-lieut. André, 64^e bataill. chass. alp., p. B. C. M.

EXILÉ à Pau, blessé Douaumont, j. Paris, dem. corresp. avec marr. jolie, spir. Morlaas, hôp. Ridway, Pau.

LIEUT., sous-lieut., aide-major, territor. au front, dem. chacun marr. sérieuse. Ecrir. prem. fois : Niveler, Loup, Loïs, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RACLOT, 43^e col., 18^e C^e, cél., dem. corr. marr. affect.

MANON, Fanchon ou Lison, je veux une marraine! Carrère, C^e télég., 6^e armée, 8^e section.

CHRYSANTHÈME et Lotus, jeunes et aimables étudiants actuell. d. la Somme, can. 75, dem. marr. gaies et gent. Leur écrir. chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ÉCHAPPE d'Extrême-Orient, croisant dans la mer du Nord, jeune midship demande correspondance avec gracieuse marraine. Ecrir. : Aspirant de marine Satsuki, poste restante, Dunkerque.

TROIS jeunes voltigeurs désirent corresp. avec jeunes, jolies, gaies, affectueuses marraines. Ecrir. : Robert, Georges, Louis, 28^e infanterie, 1^r C^e.

POUR occuper leurs rêves et leur donner de douces réalités, deux gentils hussards dem. corresp. avec marraines jeunes et jolies. Ecrir. :

J. Drouhet, 2^e sect. mitr., 7^e hussards, par B. C. M.

MARIN, 22 ans, désire j. et jol. marr. pour chasser caf., Chatelain J., à bord du dragueur *Le Nord*, Calais.

POILU, retour du front, désire marr. gaie, désintéressée. Conrad, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LE MOINS BEAU,

Rêve la marraine, la plus jolie et la plus gaie, et la souhaite artiste. Il la prie d'écrire prem. fois :

Mar. logis Cimoche, letter-box, 22, r. St-Augustin.

J. ing. belg., 26 ans, ni offic. etenc. m. aviat. m. non m. dist. ser. heur. d'app. qu'il existe pour lui une marr. du seul monde, br. jol. élég. et toutef. indép.; écr. av. ph. qui sera. retour. à Denis, bur. post., St-Lunaire, p. Dinard.

JOLIE marraine! A qui rêvez-vous? Au sous-lieutenant Mars, qui vous devine spirituelle et affectueuse. Ecrir. lui au 7^e infanterie, par B. C. M., Paris.

CINQ téléph., jeunes, joyeux, dem. marr. douce et affect. Ecr. : Buyens J., 7^e batterie, B. 47, armée belge.

DÉSIRE ici marraine affectueuse. Riri, 1^e train, Calais.

DEUXJ. sous-offic. de hussards désirent marraines jeunes, affectueuses, spirituelles, beaucoup de chie. Ecrir. : Maréchal logis, Tennomis, 8^e hussards, par B. C. M.

JEUNE et mod. poilu, cl. 16, s'il avait marr. serait le pl. recon. des filleuls. G. Barbotin, 329^e, 16^e C^e, p. B. C. M.

DEUX jeunes sous-officiers crapouillots, 20 ans, ayant affreux cafard, désireraient marraines jeunes, affectueuses. Fournier et Droin, 33^e artill. lourde, par B. C. M.

JEUNE guerrier, grand, brun, dist., pétri d'illus., dés. marraine femme du monde, gaie, sentimentale. De Saily, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT de cavalerie, célibataire, demande, comme marr., gent. femme du monde, 30 ans envir., indép. Carignan, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ADJUDANT mitrall., 23 ans, dés. marr. affect. et jolie, G. Martens, B. 132, 3/II, armée belge.

OFFICIER colonial, licencié en droit, célibataire, 32 a., beau physique, du meilleur monde, demande marr. très disting., absolu. désint., jol. et spirit., capable de faire renâtre un naturel très gai, obscurci par solitude. Discrép. absolue. Lettres rendues. Ecrir. : Touareg, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DERNIER aviat. sans marr. Lieutenant bien élevé, discret, désire marraine femme du monde authent. Ecr. : Lauzun, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier belge demande marraine misanthrope. Ecrir. : Jean de Bicker, B. 165, 1^e batterie, armée belge.

GUY, Géo et Jack, état major, 6^e infanterie, demandent marraines gaies pour chasser cafard.

JEUNE médecin auxiliaire du front désire correspond. avec marraine jolie, affectueuse et gaie. Ecrir. : Jerry, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE bombardier, 24 ans et vingt-huit m. front, dés. corresp. avec gentille marraine Parisienne. Ecrir. : Baslieu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE de 75, sérieux et affectueux, 30 ans, désire marraine. Discréption d'honneur. Ecrir. : Flavus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes élèves pilotes affectueux, venant de quitter les tranchées, dem. deux gentilles marraines. Ecrir. : Volare, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX officiers artillerie, 24 et 26 ans, dés. marr. Ecrir. : Lieutenant Victor, 11^e batterie, 51^e artillerie.

ON LES AURA!! Oui, mais!! Deux jeunes poilus, assiégés par caf., seraient désireux d'avoir deux jeunes et gentilles marraines, préférence Parisiennes. Ecrir. : Serge Jilinsky, 28^e infanterie, C. H. R., par B. C. M., Paris.

DEUX poilus, célibataires, 25 et 26 ans, vingt-sept mois front, affectueux et tristes, désirent marraines jeunes, gentilles et sentimentales. H. et A. Banville, 74^e infant., 11^e C^e, par B. C. M.

CINQ as artilleurs dem. marr. jeunes et affect. Ecrir. : Brigadier Jack, 25^e batterie du 34^e artillerie.

DEUX jeunes Parisiens, téléph. au front, léger cafard, désirent gentilles marraines Parisiennes. Ecrir. : Bonneton et Vermeil, 7, pl. de la Mairie, à Alfortville.

QUATREJ. art., p. env., dem. marr. Devaux, 5^e batt.

LIEUT. rêve de jol. douce, élég. marr. Rép. av. photo. Discrép. Belloy, ch. Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

HYACINTHE CRAPOUILHAUX

DEUX sous-off. sér., 2 ans camp., dés. corresp. av. marr. affect. Ismaël D. et Georges C., s-off., 9^e inf., par B. C. M.

GENT. marr., ayez p. tié d'un pauv. mitraill. encasardé. Sergeant Jean, 167^e infanterie, D. D., 4^e compagnie.

VOUS qui lirez ceci, jeune femme du monde, élégante et jolie, douce marraine à l'âme songeuse, belle inconnue lointaine encore, voudriez-vous comme filleul un officier convalescent, jeune, grand et mince, avide d'affection.

Discréption d'honneur.

Lieutenant de Prier, 94, rue de la Boëtie.

SOYEZ gentille, gaie et jolie femme du monde; écrivez à jeune lieutenant cherchant marraine affectueuse. Etiamqué, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT génie demande marraine distinguée, femme du monde, jolie, gaie et très affectueuse. Ecrir. : Oasis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAMÉLIA demande jolie et aimable marraine pour chasser affreux cafard. Lui écrir. à C. H. I., 77^e infanterie, par B. C. M. Très impatient réponse.

JE SUIS au désespoir et voyez ma déveine.

Je n'ai personne au monde à qui conter ma peine.

Permettez chère au poilu désolé

D'avoir recours à vous pour trouver la gaité, Qu'elle soit blonde ou brune, voilà qui m'est égal Pourvu que ma marraine soit, en tout, pas trop mal. Je n'ai qu'un seul défaut, tout bas je vous l'ai dit, J'admire la beauté mais j'aime aussi l'esprit. »

Adressesz lettre avec photo à :

Edouard Denoyel, 51^e artillerie, 71^e batterie, Nantes.

OFFICIER discret, vingt-cinq ans, front dès le début, désire marraine jeune et gaie. Pierre de Corri, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS jeunes marins désirent marr. Pestourie Ernest, Cautteuse Marius, V. Kernaonet, torpil., Dunkerque.

ARTILLEUR du front occup. loisirs à corresp. avec marr. Prem. lettre: Georges Joseph, 28, r. de Toul, Le Havre.

AU SECOURS! Poilu atteint de cafard désire jeune marraine pour correspondre. Ecrir. : Gange, 61^e batterie, 2^e artillerie coloniale, par B. C. M., Paris.

SOUS-officier, pas aviateur, dem. pour première ligne ador. marr. Adjudant Pionnier, 228^e inf., p. B. C. M.

JEUNE toubib cherche marraine jeune et jolie seule capable de guérir cafard. Taroule, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE aviateur, élève pilote, retour front, demande marraine. Jehan, aviation, Juvisy (Seine-et-Oise).

TROIS jeunes estafettes motocyclistes désirent marraines jeunes et gentilles, préférence Paris ou Marseille. Ecrir. : Motocycl., état-major, 15^e compagnie, armée.

EXISTE-T-IL deux jeunes marraines dont Hérouard nous affole pour consoler deux lieutenants brun, blond, sur front depuis début? Ecrir. : Bernardetti, 25, Soubise, Dunkerque.

EN restera-t-il? Vite deux jeunes et jol. marr. pour asp. de 19 ans! Aspir. 13^e ou 22^e C^e du 295^e, par B. C. M.

TROIS poilus, cl. 17, dés. marraines. Tignat, Thibaut, Roussel, 165^e infant., 20^e esc., à Bellac (H.-Vienne).

COMMANDANT, 40 ans, rêve de marraine femme du monde, intelligente, gaie, très affect., jolie si poss., Parisienne au moins, pour charm. heures sombr. Discr. honn. Sérac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOLS-off., art. belg., évad. d'Allem., dés. jol. gent. marr. avant dép. au front. Ecrir. : L. Mathieu, C. I. A., Eu.

NI CONSERVES, ni lainages, non, mais de l'humour, de la gaieté, un joli bavardage, de l'esprit, (pourquoi pas?) et du chic et de la grâce, de la tendresse; voilà ce que je demande à la marraine de mes rêves. Mais voudra-t-elle de moi, et comment me voudra-t-elle la marraine dont je réve?

Ecrir. : Jacques Henriot, autos, quartier général du 15^e corps d'armée, par B. C. M.

VITE marr. jeune, affect., préf. Paris ou Havre. Mauris, 118^e artillerie lourde, par B. C. M.

KÉPIS ET IMPERMEABLES 24, boul. des Capucines
DE DEMANDER LE CATALOGUE

BARCLAY
18 et 20, avenue de l'Opéra
ÉQUIPEMENT MILITAIRE
Demander son Catalogue "Special Military"

100 ravissants dessins pour 1 fr. 25 !

L'AMOUR EN CAMPAGNE
ET
LES PETITES FEMMES
DE LA VIE PARISIENNE

tels sont les titres de deux albums renfermant chacun cent dessins élégants, amusants et galants de : PRÉJELAN, LÉONNEC, HÉROUARD, TOURAINE, FABIANO, NAM, C. MARTIN, etc., etc.

Chaque Album est en vente au prix de 1 fr. 25
Franco par la poste : 1 fr. 50

Adresser les demandes accompagnées de la somme de 1 fr. 50 (pour un album) ou de 3 frs. (pour les deux) à M. le Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, rue Tronchet, Paris.

BAINS MASSOTHERAPIE (8 h. mat. à 7 h. s.)
TOUS SOINS D'HYGIENE
SERVICE SOIGNÉ. CONFORT. Mme HAMEL.
5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

MARIAGES Relat. mond. Mme PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, 4^e ét. (r. donn. r. Cavalotti), pl. Clichy

Mme ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^{er} ét. p.g.

MANUCURE SOINS DE BEAUTÉ. 2 à 7 (dim. excepté). 7, rue de la Douane, esc. dr. cour, 3^e ét.

MANUCURE Mme BERRY, 5, Rue des Petits-Hôtels 1^{er} ét. (10 à 7 h.) (Gares Est et Nord)

LEÇONS D'ANGLAIS par JEUNE DAME. 10 à 7 h. G. DEBRIEVE, 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. Dim. fêt.

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES. Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

Mme ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIENE 30, r. Gustave-Courbet (2^e face).

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, Fg Montmartre, 1^{er} s/ent. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entres. gauche, sur rue).

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

AVIS Le CABINET de MASSOTHERAPIE
MANUCURE est ouv. tous les jours. 14, RUE AUBER (Opéra).

Mme SEVERINE Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. & fêt. 31, r. St-Lazare, esc. 2^e voute, 1^{er} ét.

MANUCURE SOINS DE BEAUTÉ. (1 à 7 h.). DEVAIS, 6, r. Rampon, 2^e ét., sec. C (pl. Répub.).

Miss GINNETT MANUCURE, PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{re} cl., ANDRESY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

MARIAGES Grandes relations artist. Mme TALMA, 5, villa Michon (r. Boissière) Mét. Boissière.

Mme DEBREUIL SOINS D'HYGIENE. 2 à 7 h. 24, rue d'Athènes, au 3^e à droite.

EN VENTE**Quelques figures de Cotillon**

Nouvelle Collection de
16 ESTAMPES
en couleurs
Editées par La Vie Parisienne
dans un élégant porte-folio

Prix : **12 francs**
(dans nos bureaux)
ou **13 fr. 50** franco par la poste

Adresser les demandes, accompagnées de 13 fr. 50, à M. le Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, r. Tronchet, Paris.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Maison premier ordre. Recommandée Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE DE BAINS. SELECT HOUSE. TOUS SOINS D'HYGIÈNE. Mme SARITA, 113, rue St-Honoré.

MANUCURE Tous soins. MÉTHODE ANGLAISE. Mme UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7 h.).

MARIAGES RELATIONS meilleur monde. Mme TELLE, 9, rue Brey (Etoile)

MANUCURE SOINS. Méth. anglaise. Miss BEETY (10 à 7) 36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g. (Dim. et f.).

LUCETTE ROMANO SOINS D'HYGIENE (10 à 7). 42, r. Ste-Anne. Entr. (Dim. et f.).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome). Mme DELORD, 16, r. Boursault, 1^{er} dr.

Mme MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol.)

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer. Mme VIOLETTE, 2^e ter, r. Vital t. Aut. 23.02

HYGIÈNE TOUS SOINS. MÉTHODE ANGLAISE. LIANE, 28, r. St-Lazare, 3^e dr., 1 à 7. Anc. Pass. Opéra.

CHAMBRES CONFORT. MEUBLÉES à louer. Mme RENÉE. VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIENE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

MARCELLE Relations mondaines. Maison 1^{er} ordre. English spoken. 20, rue de Liège.

MISS BERTHY PÉDICURE, 4, faub.-St-Honoré, 2^e s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7

ANGLAIS par dame sérieuse. Mme LEHMANN, 1 à 7 h. 201, rue Lafayette, escal. cour, r.-de-ch.

Miss LILIETTE MANU-PEDI. (10 à 7). Dim. fêtes. 13, r. Tour-des-Dames (Entr.) Trinité.

MARTINE TOUS SOINS. (10 à 7 heures). 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét.

Manucure PÉDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2^e d. (Villiers) et ad.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

Mme LEONE SOINS D'HYG. Méthode angl. Dim. et fêtes, 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e ét. 1 à 7.

Mme JANE SOINS D'HYGIENE. MÉTHODE ANGLAISE. 7, fg St-Honoré, 3^e ét., 10 à 7. (Dim. f.).

MARIAGES RELAT. MONDAINES. Mme DELYS, 44, rue Labry, 4^e face (1 à 7 h.).

Soins d'hygiène Confort. SPECIAL POUR DAMES Mme REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois)

Miss ELLEN Soins de Beauté. Hygiène. 320, r. St-Honoré (le matin à domicile).

MARIAGES HONORABLES. RELATIONS MONDAINES. Mme MIONNE, 2, r. Biot, au 2^e (Pl. Clichy).

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} s. ent. (10 à 7).

REGINE MASSOTHERAPIE-MANUCURE 23, rue de Liège, 2^e étage (de 10 à 7 h.).

BAINS HYGIENE. Belle installation. NOELY, 5, cité Chapital, 1^{er} ét. (près Grand-Guignol).

MARIAGES MAISON SÉRIEUSE et parfaitement organisée. Relations les mieux triées et les plus étendues.

Mme Dambrins
4^e étage 16, rue de Provence



MARIAGES RELATIONS MONDAINES. English spok. Mon 1^{er} ordre. Recommandée. Mme BORIS, 47, rue d'Amsterdam, 2^e étage gauche. (Dim. et fêtes).

Mme MARIN HYGIÈNE - BEAUTÉ Confort. 10 à 7 h. et dim. et fêtes. 47, r. du Montparnasse, esc. conc., 1^{er} ét. (p.g. Montparnasse)

Mme ROBERT TOUS SOINS D'HYGIENE. 10 à 7 h. Service soigné. 14, r. Gaillon, 3^e ét.

SOINS HYGIENE par Dame diplômée. 3, RUE MONTHOLON (2^e étage)

MARIAGES Hon., riches. Ttes situat. sans commis. Ee. UNION B, 10, r. Mûriers, Guéret (Creuse).

Soins d'Hygiène Mme LOUISE, dès 11 h. du matin. 13, r. Rochechouart (Eng. spok.)

Hygiène et Beauté près Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ. 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

MADAME TEYREM MADUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r.-de-ch. à dr. (10 à 8).

MARIAGES Mme SOMMET 142, r. du Chemin-Vert. Métro: P.-Lach.

MISS ARIANE (dimanches et fêtes).

SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 8, r. d. Martyrs, 2^e ét. (10 à 7)

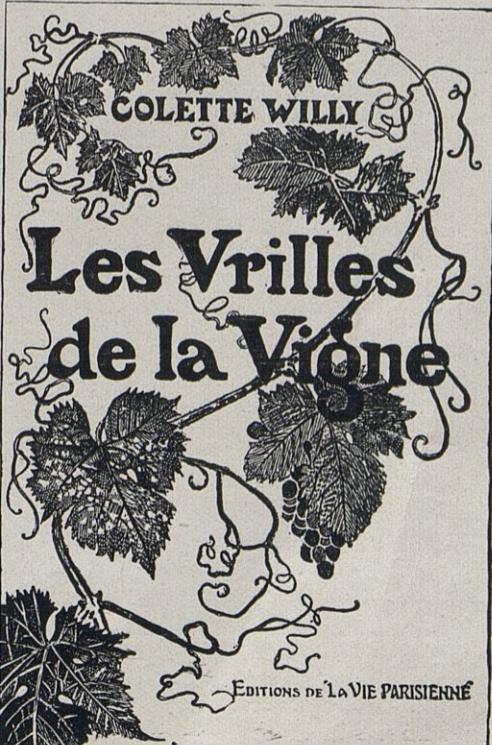
Mme JANOT Nouv. installat. SOINS D'HYGIENE (2 à 7). 65, r. Provence, 1^{er} à g. (Ang. ch. d'Antin).

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'ovidine-lutier. Not. Grat. s. pil. fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie. 49, av. Bosquet, Paris.

LE LIVRE QU'IL FAUT LIRE**L'École des Ministres**

par Pierre VEBER

Pour recevoir franco ce ravissant volume, adressez 3 fr. 50 à M. le Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, rue Tronchet, Paris.



Pour recevoir ce livre franco par la poste, envoyer 3 fr. 50 à M. le Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, rue Tronchet, Paris.

NOUVELLE IMAGE POUR UN VIEUX QUATRAIN



Sur un mince cristal l'hiver conduit leurs pas,
Le précipice est sous la glace.
Telle est de vos plaisirs la légère surface:
Glissez, mortels, n'appuyez pas!